

C. P. 3b
OCCASION
Un escompte de 10% sera accordé à tout client se présentant avec cette annonce pour l'achat d'un monument, quel qu'en soit le prix.
ARSENE GOSSELIN Enrg.
MANUFACTURIER DE MONUMENTS FUNÉRAIRES
Beauceville-Est, Beauce.

L'ECLAIREUR

UNE POLICE D'ASSURANCE...
est le seul cadeau qui paie des dividendes tout en assurant la plus haute protection. Donnez-en une à quelque membre de votre famille.
J.-A. DEBLOIS
Courtier en assurances
BEAUCVILLE-EST, Cte Beauce

VOL. XXXIV — No 14 BEAUCVILLE, JEUDI, 25 DECEMBRE 1941 GEORGES BONIN, Rédacteur

Churchill s'en vient cimenter l'union anglo-américaine

Les rumeurs veulent que l'on mette sur pied un conseil de guerre interallié pour imposer silence aux puissances de l'Axe. — Le commandement serait unifié sur tous les fronts.

LES GUIGNOLEUX ONT DU SUCCES

Les Chevaliers de Colomb, qui s'occupent chaque année de faire appel au public en faveur des pauvres, ont couru la guignole dimanche dernier avec un franc succès. Ils ont recueilli, en effet, plus que jamais dans le passé, \$85, environ en argent, en plus d'une foule d'articles divers, denrées alimentaires, vêtements. Le produit de la guignole sera distribué aux nécessiteux qui sont incapables de se procurer quoi que ce soit au cours des fêtes. Nos Chevaliers ont pris une excellente initiative et nous les en félicitons. Ce n'est pas tous les jours que l'on pense à nos voisins. Et dire que nous avons tant d'occasions de faire la charité, de soulager des miséreux et de se gagner des mérites pour le Paradis. A l'occasion des fêtes, pensons un peu à ceux qui sont dépourvus de tout. Cela nous empêchera peut-être de nous plaindre à tort ou à raison mais plus souvent à tort.

PAS DE PAGE DES ENFANTS

Etant donné les fêtes, nous avons dû supprimer pour cette semaine et peut-être aussi la semaine prochaine, notre Page des Enfants, à laquelle on semble attacher tant d'intérêt. Mais que nos jeunes lecteurs ne perdent pas patience, ils pourront bientôt se délecter de nouveau à la lecture du "coin" qui leur a fait passer jusqu'à si bons moments. Ce n'est que partie remise.

QUATRE ZONES DE GUERRE

Le président Roosevelt a de la grande visite de ce temps-ci. En effet, l'arrivée de Winston Churchill à Washington a mis toutes les agences de presse en état d'alerte, tellement que l'excitation était aussi intense que lors de l'attaque japonaise du 7 décembre. C'est qu'il se prépare de grandes choses, des choses qui auraient pour objet immédiat de mater Hitler et son comparse Mussolini. Si on en croit les rumeurs, le globe serait divisé en quatre grandes zones de guerre contre l'hitlérisme. Les deux hommes d'Etat mettraient sur pied un conseil interallié après quoi viendrait la nomination d'un commandant en chef. On unifierait le commandement sur tous les théâtres du conflit.

La grande tâche des Américains et des Anglais est de rassembler les puissances de l'Axe dans le Pacifique et en Extrême-Orient. Personne ne minimise ce que signifie cette tâche.

A la Maison-Blanche, on s'est contenté d'annoncer que M. Winston Churchill était arrivé et que M. Roosevelt était allé le rencontrer à l'aéroport.

Le communiqué indiquait que la défaite de l'hitlérisme faisait l'objet des entretiens et que l'on pouvait s'attendre que d'autres nations intéressées y participeraient, telles la Russie, la Chine, les Pays-Bas et les Dominions.

La visite de Churchill avait été entourée du plus grand secret. Il quitta Londres, le 12, dans la soirée.

Il semble que l'on définira comme suit les quatre grands théâtres de la guerre: l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique (suite à la page 5)



Les photos de Winston Churchill, depuis le début de la guerre, ont toujours représenté le grand homme d'Etat anglais soucieux. Le voici qu'il salue la foule de son chapeau et de son large sourire. C'est du neuf. Cela doit sans doute nous indiquer que la cause des Alliés s'améliore avec le temps. On sait que Churchill vient d'arriver à Washington dans le but de synchroniser l'effort de guerre de son pays avec celui des démocraties occidentales.

Churchill viendrait à Ottawa avant de retourner outre-mer

AVIS AUX VENDEURS DE GLACE

Avis est, par la présente, donné aux vendeurs de glace "qu'il n'est pas permis de recueillir ou d'emmagasiner de la glace, pour des fins commerciales ou pour conserver les aliments destinés au commerce, sans une autorisation du Conseil Municipal ou du bureau d'hygiène de la localité où cette glace est emmagasinée, et ailleurs que dans les ruisseaux d'eau courante, dans les rivières, dans les grands lacs, ou dans tels autres lieux que le conseil d'hygiène de la province peut approuver". (Règlements Provinciaux d'Hygiène, Art. 38).

Les intéressés voudront bien se conformer à ce règlement et s'adresser au bureau de l'Unité Sanitaire, à Beauceville, pour avoir ce permis, ceci avant de commencer toute coupe de glace.

Dr C. Pomerleau, D.H.P., Médecin hygiéniste

Le premier ministre du Canada a lui-même été invité à se rendre à Washington pendant le séjour de M. Churchill. — La date de sa visite à la Maison Blanche sera annoncée plus tard.

VOEUX DE L'HON. ADELARD GODBOUT PREMIER MINISTRE



En cette fin d'année où les cinq continents sont engagés dans une guerre dont la Providence veut bien encore nous épargner les horreurs, malgré les deuils tout récents qui ont frappé la patrie, malgré l'apprehension de tout un cortège de tristesses et de malheurs, nous voyons avec confiance naître l'année 1942 car nous ne pouvons désespérer de la Paix promise aux hommes de bonne volonté.

La résistance admirable de la Grande-Bretagne et de nos autres alliés sur tous les fronts, l'entrée en guerre définitive des Etats-Unis qui nous ont si généreusement aidés à tenir le coup pendant qu'ils se préparaient à se ranger à nos côtés, le nombre de plus en plus grand de jeunes Canadiens qui répondent à l'appel de la patrie, tout nous autorise, malgré les revers partiels et nos angoisses, à croire en la victoire prochaine de nos armées qui sont, également, Dieu merci, les armées de la justice, du droit, de l'ordre, de la civilisation.

A l'aurore d'une année qui décidera peut-être du sort du monde, je proclame avec fierté que les Canadiens français et leurs compatriotes de la province de Québec se sont avérés dignes des deux grandes et immortelles nations dont ils sont issus. Conscients de leurs responsabilités aussi bien que de leurs droits, ils ont accepté avec enthousiasme tous les sacrifices que l'Etat leur a demandés et ils seront heureux, s'il leur faut pour assurer notre victoire, d'avancer encore dans la voie du renouveau. Je les remercie d'avoir si bien compris leurs devoirs et j'ai la certitude que cette émulation entre les classes de la société, pour le plus grand bien de la patrie, s'accroîtra de jour en jour.

C'est donc avec gratitude et confiance que j'offre à tous les Canadiens en général, et particulièrement à mes concitoyens de la province de Québec, et surtout à nos soldats des trois armes et à leurs parents, et à ceux de leurs prédécesseurs les héros de 1914-18 qui ont survécu au danger, mes vœux les plus ardents. Je prie le Ciel de leur donner, de leur guider, de leur protéger et de les conduire à la victoire en 1942.

Adélard GODBOUT

UN HOMME TUE RAIDE PAR UN CAMION A SAINT-JOSEPH MARDI

LA TROISIEME EDITION DE L'ANNUAIRE MEDICAL

La troisième édition de l'annuaire médical de la province de Québec vient de sortir des presses. Cette plaquette, qui renferme le registre officiel du collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, constitue un document fort utile aux membres de la profession médicale, aux hôpitaux, aux professions alliées et aux fournisseurs.

L'annuaire comprend aussi l'addition d'une carte indiquant les localités où se trouvent les hôpitaux et centres sanitaires de la province de Québec.

La tenue de cette plaquette est extrêmement soignée. On peut l'obtenir en écrivant à Casier Postal 523, Montréal.

La victime est M. Georges Gousse, de Saint-Joseph, qui fut frappé alors qu'il voyageait sur la route dans sa voiture.

L'ENQUETE HIER

M. Georges Gousse, un vieillard de 72 ans, a été tué sur le champ, mardi après-midi, à Saint-Joseph, quand un camion a heurté violemment sa voiture sur la route Lévis-Jackman à un mille et demi du village. L'accident est arrivé vers deux heures de l'après-midi. M. Gousse était seul dans sa voiture quand, on ignore encore pour quelle raison, il dirigea son cheval vers le côté gauche de la route. C'est à ce moment qu'un camion conduit par M. Wilfrid Houde, commerçant de chevaux de Saint-Georges, alla s'écraser lourdement sur la voiture, projetant M. Gousse sur la chaussée. Dans sa chute, la victime reçut des blessures mortelles. Quand on se porta à son secours, elle avait déjà cessé de vivre. Du fait que la route était très glissante et aussi que la manœuvre n'avait pas été prévue, M. Houde semble n'avoir été pour rien dans cet accident. Il a tenté mais en vain d'éluder la voiture. Celle-ci a été démolie mais le cheval n'a pas été blessé.

L'officier de circulation Paul Lizotte s'est rendu sur les lieux de la tragédie pour l'enquête préliminaire. L'enquête du coroner a eu lieu hier après-midi et un verdict de mort accidentelle a été rendu. Le défunt était marié et avait un fils.

M. le curé Emery Pépin en deuil d'un de ses frères

Le défunt est M. Pierre Pépin, décédé à Saint-Ephrem, dimanche dernier, à l'âge de 71 ans et 9 mois. — Les funérailles ont eu lieu hier matin à Saint-Ephrem même.

Nous avons appris avec infiniment de regret le décès de M. Pierre Pépin, de Saint-Ephrem, survenu dimanche dernier, à l'âge de 71 ans et 9 mois, après une maladie de quelques semaines. Le défunt était le frère de M. le curé Emery Pépin, de Beauceville. Il était l'époux de Dame Victoria Pépin, qu'il avait épousée en troisième nocce.

Les funérailles de M. Pépin ont eu lieu à Saint-Ephrem, hier matin, à 9 heures, au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis.

Pour pleurer sa perte, le défunt laisse, outre son épouse, dix enfants: M. Maurice Pépin, d'Oxford, Conn., Mlle Aurore Pépin, de Beauceville, M. Joseph Pépin, de Sorel, M. Eddy Pépin, d'Oxford, Connecticut, Mme Wilfrid Couture (Gabrielle), de Rhode-Island, M. Eugene Pépin, de Québec, M. Henri Pépin, de Mégantic, M. Marcel Pépin, de Sorel, Sr St-Emery (Lucienne), de la congrégation des Soeurs du Perpetuel Secours, d'East-Broughton, et M. Donald Pépin, de Montréal; son frère, M. Odilon Pépin, de Chisholm, Maine; une sœur, Mme Georges Dubé, de Chisholm; ses belles-filles: Mmes Maurice Pépin, Joseph Pépin, Eddy Pépin, Eugene Pépin, Henri et Marcel Pépin; son gendre, M. Wilfrid Couture. Il était aussi l'oncle du Père Paul Pépin, marié, de Western, Rhode-Island.

A la famille Pépin et principalement à M. le curé Emery Pépin, et à Mlle Aurore Pépin, l'"Eclair" offre ses condoléances les plus sincères à l'occasion de ce deuil cruel.

Me Louis St-Laurent sera candidat dans Québec-Est

Le nouveau Ministre de la Justice a accepté lundi midi de poser sa candidature dans le comté du regretté Ernest Lapointe, Québec-Est.

REPOSER

Répondant à une nombreuse délégation qui était allée le rencontrer lundi midi, Me Louis St-Laurent a déclaré qu'il acceptait de poser sa candidature dans le comté de Québec-Est, que représentait jusqu'à sa mort le regretté Ernest Lapointe. On sait que l'élection complémentaire de Québec-Est aura lieu le 9 février prochain.

L'hon. M. St-Laurent a déclaré qu'il ne croyait pas commettre une indiscretion en disant que, ces jours derniers, il avait eu une longue entrevue avec M. King, le premier ministre du Canada lui a dit alors qu'il croyait indispensable à la création d'un esprit national canadien le maintien de l'influence du groupe canadien-français.

M. Saint-Laurent ajouta que l'heure était grave et qu'il appartenait à nous de décider, quelle attitude nous étions pour occuper sur le continent nord-américain.

Parmi les principaux groupements qui formaient la délégation de ce matin, mentionnons l'Association libérale de Québec-Est, les Jeunes Libéraux de Québec-Est, les Francs Libéraux du Québec, le club Lapointe-Drouin, Inc., le Club Drouin Inc. et l'Association libérale ouvrière de Québec.

C'est l'hon. M. Oscar Drouin, député de Québec-Est à la Législature provinciale et ministre des Affaires Municipales, du Commerce et de l'Industrie, dans (suite à la page 8)

ELLES AURONT QUAND MEME UN NOEL DE FAMILLE

(Message d'un correspondant particulier à Londres)

Les troupes canadiennes de souche française actuellement dans les Iles Britanniques auront quand même un Noël de famille, cette année. En effet, comme ces hommes sont séparés par des milliers de kilomètres de mer de leurs propres foyers, les fermiers et villageois de Grande-Bretagne ouvriront leurs portes aux soldats canadiens cantonnés dans le voisinage, afin qu'ils puissent participer à la grande fête familiale et se remettre ainsi dans une chaleureuse atmosphère d'intimité.

L'autre jour, je me suis rendu au quartier général d'un Corps de chars d'assaut, "quelque part en Angleterre", avec le service mobile d'enregistrement radio-phonique de la "Canadian Broadcasting Corporation". Là, j'ai entendu les hommes exprimer leurs souhaits de Noël à leurs femmes, à leurs enfants ou à leurs fiancées. Beaucoup en profitaient pour demander qu'on leur envoie des cigarettes. Donc, si ces lignes arrivent à temps au Canada, les intéressés sauront ce que leurs soldats désirent le plus pour le Noël.

Hong-Kong tient toujours

Les Canadiens, les Britanniques et les Hindous, formant la garnison de Hong-Kong, continuent de tenir bon, a-t-on annoncé hier. Même isolés, certains groupes n'ont pas cessé leur héroïque résistance. Sans tenir compte de la supériorité numérique écrasante des troupes japonaises, nos soldats se battent sans répit, pendant que les Chinois poursuivent la lutte à l'ouest, dans un effort pour les dégager.

A Londres, les autorités militaires n'entretenaient aucun espoir de voir l'intépende garnison, aidée maintenant des civils, tenir indéfiniment contre une armée entière qui attaque jour et nuit, par terre, par mer et par l'air.

La venue de Churchill était un secret de Polichinelle

Dès l'arrivée de Churchill à Washington les rumeurs commencèrent à circuler autour du sujet de ses entretiens avec Roosevelt. — Les journalistes impatients mettent à l'envers le bureau de Stephen Early.

Washington, 23. — Le premier ministre Winston Churchill est arrivé, hier, à Washington, vers la fin de l'après-midi, après une envolée secrète pour participer à des discussions d'importance capitale avec le président Roosevelt, dont une direction unique de la stratégie alliée pourrait bien sortir.

Quelques minutes après que le premier ministre britannique eut serré la main de M. Roosevelt, pour la deuxième fois, en six mois, — ils se rencontrèrent au mois d'août quelque part sur l'Atlantique, — M. Churchill entra à la Maison Blanche et on apprit au monde son arrivée en Amérique.

LES DERNIERES DEPECES

Les Américains admettent la prise de Pile de Wake par les troupes japonaises.

Pétain, selon la rumeur, serait à la veille de céder sa place à l'amiral Jean Darlan, vice-président du conseil. Vichy veut toutefois de nier vigoureusement cette prétention.

Les Allemands tenteraient de déclencher une nouvelle guerre des nerfs en faisant courir le bruit qu'ils attaqueront soit l'Espagne, soit la Turquie.

La garnison de Hong-Kong tient toujours ses positions.

Les Russes continuent leur avance en Russie tandis que les Britanniques en font autant en Libye.

Hitler se lancera dans de nouvelles aventures

Le "repos d'hiver" qu'il a annoncé dimanche dernier, en prenant le commandement suprême de son armée, ne concerne que le front soviétique. — Berlin s'efforce d'expliquer la mise à pied de von Brauchitsch.

BERNE, 23. — Dans ses diffusions d'hier, la radio de Berlin a laissé entendre fortement que Hitler projette d'ouvrir de nouveaux fronts ou de reprendre l'action sur d'autres présentations, maintenant qu'il a assumé personnellement le commandement suprême des forces armées allemandes.

A la suite de la mise à pied du feld-maréchal Walther von Brauchitsch et de l'appel d'Hitler à ses soldats et aux troupes nazies en Russie pour leur demander de tenir bon durant l'hiver dans une guerre défensive, l'agence de propagande allemande DNB prétend que "la guerre approche".

maintenant de sa phase décisive". Cette formule chère à Hitler et dont il se sert chaque fois qu'il projette une nouvelle aventure, s'accompagne de la déclaration suivante: "Il est par conséquent compréhensible que le Führer assume maintenant le commandement suprême de l'armée et que la principale responsabilité des opérations retombe surtout sur lui à l'avenir, afin de réaliser des concentrations de forces allemandes encore plus grandes qu'auparavant."

D'autres communiqués s'efforcent (suite à la page 5)

NAISSANCE

M. et Mme Wilfrid Veilleux (Yvette Poulin) annoncent à leurs parents et amis, la naissance d'une fille, née le 23 et baptisée Marie, Christiane, Nicole, Perrine et marraine, M. et Mme Gaudais Bolduc. Porteuse, Mlle Agathe Bolduc.

Nos félicitations.

Heureuse Année à nos lecteurs, à nos annonceurs et amis



Le réveillon de Madame Sévigné

Un auteur raconte dans ses mémoires le repas qu'offrit Madame de Sévigné, l'éminente femme de lettres française, dans la nuit du 24 au 25 décembre 1677, à l'hôtel Carnavalet, à Paris. Il n'était pas délabré l'estomac de Mme de Sévigné pas plus que celui d'aucun des convives, comme vous allez voir! L'auteur dit ce qui suit: "Il est vrai que c'était la repas extraordinaire. Mme de Sévigné avait tenu à célébrer dès la sortie de la messe de minuit qu'elle avait entendue avec ses invités à la chapelle du couvent des Filles bleues de l'Annonciade, lequel touchait à l'hôtel Carnavalet. Mais Mme de Sévigné voulait aussi fêter Mme de Grignan, arrivée depuis une quinzaine à Paris; puis il fallait encore profiter de l'occasion pour pendre la crémillère de la nouvelle demeure. J'imagine que c'est pour cette triple raison de fêter que les sœurs et la marquise vont absorber trois fois plus de victuailles qu'il ne conviendrait à une simple réjouissance de raison unique."

"Le souper n'avait pas moins de huit services. C'était d'abord divers potages, des viandes coupées par rouelles, des saucisses. Puis venaient toute une série de daubes, fritures et courts-bouillons; des langues de porc et de bœuf fumées, des farces, des pâtés chauds, le tout accompagné, comme il se doit, des salades les plus variées. Ensuite se présentait un cortège de rôtis: perdrix, faisans, dindonneaux, levrauts, chapons, entourant l'agneau de Noël. Le quinquiesme service se composait de petits oiseaux qu'on avalait par pur amusement, car c'étaient des viandes légères, bien que délectables: grives, mauviettes, ortolans, etc. Pour enlever le goût des viandes, on présentait du saumon, des truites, des carpes et quelques autres poissons enveloppés de pâte. Deux buissons d'écrevisses flanqués, chacun, de quatre tortues dans leur écaille, se dressaient aux yeux de l'assistance, pas encore tout à fait rassasiée."

"En effet, le sixième service se composait de mets sucrés: beignets, gâteaux feuilletés, servis en même temps que des cardons et des céleris."

"Enfin, avec le dessert, apparaissaient les pâtisseries et les fruits crus et cuits, les amandes et les noix confites. Les confitures sèches et liquides, les marmelades, les biscuits, les pastilles et les dragées terminaient ce repas d'été arrosé de vin de Bourgogne; muscats de Languedoc et de Provence complétaient la fête gastronomique."

"Après un tel souper, Mme de Sévigné et ses convives ne pensaient nullement à souffler, s'étendre, se reposer ou s'assoupir un instant! Fi donc! L'esprit n'est pas étouffé pour si peu!"

Inutile de commenter. Avouez que l'on mangeait un "peu" dans ce temps-là!

FANTINE

LA CHANSON DES GUIGNOLEUX OU IGNOLEUX

Le docteur Joseph-Charles Taché dans son précieux ouvrage "Forestiers et voyageurs", nous a conservé la chanson que les Guignoleux chantaient dans leur tournée du dernier jour de l'année, sous le régime français. Cette chanson, oubliée pendant près d'un demi-siècle, a été ressuscitée par les Voyageurs de Commerce lorsqu'ils ont rétabli la belle et charitable coutume de la Guignolee. Ils chantaient:

Bonjour, le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison,
Nous avons fait une promesse

GRATIS

Montre, projecteur, set de toilette, couette, aluminium, robe, jupon, tablier, chemise et gilet pour Monsieur, couvertures de linette, couverts, etc. 200 belles primes données gratuitement, aux personnes qui vendront pour \$4.00 et plus de nos graines de jardin à 7 sous par paquet. Demandez 60 paquets, et le catalogue de beaux cadeaux à:

Allen Nouveautés
Dépt. Ec. St-Zacharie, P.Q.

De venir vous voir une fois l'an,
Une fois l'an ce n'est pas grand-chose
Qu'un petit morceau de chignolee.

Un petit morceau de chignolee,
Si vous voulez, rien nous donner,
Dites-nous-le, nous prendrons la fille aînée,
Nous y ferons chauffer les pieds!
La Guignolee! La Guignolee!
Pour mettre du lard dans ma poche.

Nous ne demandons pas grand-chose
Pour l'arrivée.
Vingt-cinq ou trente pieds de chignolee.

Si vous voulez,
Nous sommes cinq ou six bons drôles
Et si notre chant n'vous fait pas
Nous ferons du feu dans les bois,
Etant à l'ombre.
On entendra chanter l'écoucou
Et la Coulombe!

Le christianisme avait accepté la coutume druidique en la sanctifiant par la charité, comme il avait laissé subsister les menhirs en les couronnant d'une croix. Il est probable que ces vers étranges

Nous prendrons la fille aînée,
Nous y ferons chauffer les pieds!

sont un reste d'allusions aux sacrifices humains de l'ancien culte gaulois. Cela rappelle le chant de Velleda dans les Martyrs de Chateaubriand: "Teutates veut du sang... au premier jour du siècle... Il a parlé dans le chêne des druides!" (Forestiers et Voyageurs, par J.-C. Taché, p. 11).

RECETTES EPROUVÉES

PLATS AU BŒUF PENDANT L'HIVER

En profitant des nombreux morceaux économiques de bœuf offerts par le boucher, toutes les ménagères canadiennes peuvent faire leur part en pratiquant l'économie et en fournissant des repas nutritifs pour la famille.

Les morceaux chers et plus tendres de bœuf (comme l'aloyau) (sirloin), les côtes premières (prime ribs), le faux filet (porterhouse) et le filet (tenderloin) peuvent être cuits dans une rôtissoire ou une braisière, ou frits dans une poêle; on fait généralement cuire les morceaux moins chers ou moins tendres à une chaleur humide — (bouillis, braisés, ragout ou rôtis). Lorsqu'une économie s'impose, les morceaux de bœuf à rechercher sont la croupe ou culotte (trump) et la ronde (pour la cuisson dans une braisière, une rôtissoire ou sous forme de viande hachée); le flanc, le paleron (chuck), les jarrets, le milieu de la poitrine et basses-côtes (plate) et le fanon (brisket) — (cuits sous forme de ragout, braisés, sautés ou rôtis); la peau, la queue et le cou ou collier (pour la soupe).

Ces morceaux forment la base d'une très grande variété de plats de viande, savoureux et attrayants. La Section des consommateurs du Service des marchés, Ministère fédéral de l'Agriculture, présente quelques recettes éprouvées dans l'espoir qu'elles seront essayées et savourées.

Rôti de bœuf au pot

Choisissez un rôti de ronde ou d'épaule, entre 4 et 4½ livres. Saupoudrez avec de la farine la viande assainie de sel et de poivre, et faites brunir dans une graisse chaude dans une rôtissoire ou une chaudière forte. Lorsque la viande est bien brunie sur tous les côtés, insérez un grill sous la viande (pour empêcher qu'elle ne colle), et ajoutez ¾ tasse d'eau. Tranchez un oignon de grosseur moyenne au-dessus de la viande. Recouvrez et faites mijoter pendant 3 à 3½ heures ou jusqu'à ce qu'elle soit cuite. Ajoutez plus d'eau si c'est nécessaire, en petites quantités (2 à 3 cuillères à soupe) pendant la cuisson. Ajoutez des navets, des carottes et des pommes de terre entières, de grosseur moyenne, environ une heure avant que le rôti soit cuit.

N.B. — On peut se servir de jus de tomate au lieu d'eau.

Pain de viande à l'Espagnol

1½ lb de bœuf cru moulu
1 tasse d'avoine roulée non cuite
2 cuillères à soupe de tomates
1 œuf
2 branches moyennes de pain, coupées en dés
1 cuillère à soupe de céleri coupé en dés
4 c. à soupe de piment vert ou d'oignon
2½ c. à soupe de sel
Pincée de poivre
3 c. à soupe de graisse fondue ou de graisse de rôti de bœuf
¾ tasse de jus épais qui restait ou de sauce blanche épaisse. Combinez les ingrédients, mettez dans une poêle graissée et faites cuire dans un four à feu modéré (350 F.) pendant 40-50 minutes. Ou faites cuire dans un moule graissé; après avoir enlevé du moule, le centre peut être rempli de carottes et de pois beurres, et entouré à l'extérieur de purée de pommes de terre.

N.B. — Si l'on désire faire des petits pâtés à la viande pour la friture, se servir du jus au lieu de la sauce blanche comme liant, et rouler les petits pâtés dans des miettes de pain fines ou de la farine avant de faire frire.

AU GRAND FROID

Le bonhomme hiver avec ses vents violents saura bien, sans aucune pitié, faire ressortir tous les petits défauts de votre peau. Faites donc que votre visage soit toujours parfaitement net et garez-vous aux savons nuisibles. Ne mettez pas votre beauté en jeu; servez-vous toujours d'un produit à la mousse crémeuse.

EN 1942

TOUJOURS!

SOURIRE à qui vous dérange;

OBLIGER qui vous fait peine;

OUBLIER de voir un manque d'attention;

TOUJOURS écouter, toujours soutenir;

TOUJOURS pardonner,

NON SEULEMENT être bon, mais

TOUJOURS laisser voir qu'on l'est.

NOUS ne sommes ici-bas que pour deux choses:

VERTU pour nous, BONHEUR pour autrui.

DEVANT MON BERCEAU

En la grand chambre ancienne aux rideaux de guipure
Où la moire est flétrie et le brocart fané,
Parmi le mobilier de deuil où je suis né
Et dont se scelle en moi l'ombre nacrée et pure.

Avec l'obsession d'un sanglot étouffant.

Combien ma souvenance eut d'amertume en elle.

Lorsque, rémémorant la douceur maternelle.

Hier, j'étais penché sur ma couche d'enfant.

Quand je n'étais qu'au seuil de ce monde mauvais.
Berceau, que n'as-tu fait pour moi tes draps funèbres?
Ma vie est un blason sur des murs de ténèbres.
Et mes pas sont fautifs où maintenant je vais.

Ah! que n'a-t-on tiré mon lincoln de tes langes,
Et mon petit cerceuil de ton bois frêle et blanc.
Alors que se penchait sur ma vie, en tremblant,
Ma mère souriante avec l'essaim des anges!

Emile NELLIGAN

La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté de Paris



IMPORTANT FACTEUR POUR LA BEAUTÉ FÉMININE ET LA SANTÉ

Celles qui me lisent depuis quelque temps savent combien j'insiste dans cette colonne sur la nécessité de prendre chaque matin au lever un verre d'eau froide dans lequel on a fait dissoudre une cuillerée de sels de fruits pour libérer le système des débris de la digestion et, par ce fait, s'assurer un teint clair, libre des enlaidissements boutons et autres éruptions qui doivent d'abord se traiter de l'intérieur plutôt que par l'application extérieure des crèmes, baumes ou lotions.

Si j'en juge par les lettres que j'ai reçues des quatre coins de ce continent, celles qui ont suivi ce conseil ont raison d'être heureuses! Non seulement l'usage des sels de fruits a fait pour elles tout ce que j'avais prédit, mais leur santé est meilleure à tous égards. Cela n'est pas surprenant, car au cours d'un récent congrès de médecins, on a révélé le fait que ces sels ont également pour effet de permettre à ses usagers coutumiers de manger davantage, sans engraisser et que ces sels merveilleux ont aussi l'avantage de combattre la fatigue, la mélancolie, l'ennui! Que d'effets favorables pour un article que l'on trouve à la pharmacie du coin à un coût modique.

En effet, il y a des douzaines de marques de sels de fruits — on n'a que l'embarras du choix! J'ajoute, ici qu'il ne s'agit pas de sels d'Épsem — de sels à médecine comme on dit communément — mais de sodium phosphate, pour me servir du nom scientifique de ces sels légèrement laxatifs. Si l'étiquette est en anglais, recherchez les mots "fruit salts" et vous aurez l'article désiré.

Le coût de ces sels a subi une augmentation d'au moins un tiers depuis les débuts de la guerre, parce qu'ils contiennent des sels de citron qui doivent être importés — mais même le prix plus élevé est loin d'être prohibitif et un flacon contient une quantité suffisante de sels, pour vous permettre d'en prendre tous les jours de quinze jours à un mois.

Les feuillets que j'ai préparés à l'intention de mes lectrices comportent nombre de conseils de ce genre — complètement intéressés et dictés uniquement par une longue expérience tant comme directrice de clinique de beauté tant en Europe qu'en Amérique. N'hésitez pas à me demander les feuillets qui vous intéressent, je serai heureuse de vous les faire parvenir par retour du courrier, pourvu que cette lettre soit accompagnée d'un timbre de 3c pour chaque feuillet désiré. Adressez vos lettres à "Cousine Blanche", 197, rue Ste-Catherine, Montréal. Les feuillets traitent des soins du visage, des mains, des pieds, des cheveux, des yeux, du développement normal du buste, de la transpiration excessive, des enlaidissements poils follets, de la maigreur, des poids et mesures normaux.

Si le feuillet demandé par vous ne comporte pas le renseignement que vous désirez avoir, écrivez-moi et décrivez le cas

toucher de gros salaires?

Mme Voicclair a gardé son bon sourire. C'est qu'elle a un procédé bien à elle. Chaque jour, malgré son travail, elle prend une heure et, attentivement, elle lit les journaux. Elle sait très bien où nous en sommes et comprend aussi ce que parler veut dire. Non, ce n'est pas un être supérieur... Je vous le répète, c'est tout simplement une femme sensée.

Mais voyons, Mme Grondin, s'écrie-t-elle, vous n'allez pas me faire croire que vous trouvez que la stabilisation des prix entre-prise par le gouvernement n'est pas une chose sérieuse et importante?...

—Qu'on laisse donc le pauvre monde gagner sa vie!...

Mais c'est précisément pour cela, Mme Grondin, c'est pour cela! Dites, qu'est-ce que fait votre évier quand il est bouché et que les robinets coulent? Il déborde, n'est-ce pas, et vous n'aimez pas l'inondation qu'il cause. Eh bien! c'est la même chose avec l'inflation...

—L'inflation. Le plafond, c'est des histoires, tout cela!... —Mais non. L'inflation n'a rien d'un grand mot, si c'est une boutade de chose funeste. C'est la bouffissure exagérée de l'argent de papier qui n'est pas garantie par l'or.

—Et puis après? —Et puis après votre mari, vos filles, votre fils auraient pu gagner chacun mille dollars par jour, qu'est-ce que vous en auriez eu de plus si vous aviez payé un chou, un modeste chou, deux mille dollars? Dites, en auriez-vous été plus riche?

—Un chou, deux mille piastres? Vous badinez!... —En Allemagne, pendant l'inflation, on payait un chou des millions de dollars, des millions de marks, Mme Grondin. Croyez-moi, le gouvernement sait ce qu'il fait. En tentant, par la stabilisation des prix, c'est-à-dire, en empêchant toutes les marchandises et denrées de première nécessité d'atteindre des prix astronomiques de boucher, tout ce que les ouvriers ont pourrait s'infiltrer l'inflation, il agit sagement et pour notre plus grand bien.

—C'est-à-dire, le plafond? —Justement. Les prix seront établis de façon à ce que le producteur, l'intermédiaire, le revendeur fassent des bénéfices raisonnables tout en n'étant pas obligés de demander au consommateur des prix exorbitants... Et le cercle vicieux ne se fermera pas. Si les ouvriers ne gagnent pas des salaires astronomiques, leur argent aura quand même sa valeur, car notre dollar ne se dépréciera pas, et de plus, ils seront suffisants pour nous permettre de vivre et de faire des économies. Comprenez-vous à présent, Mme Grondin, la sagesse de la loi du plafond?

Je pense bien que oui... Mais c'est curieux comme vous savez des choses, vous, Mme Voicclair?

—Je n'en sais pas plus que d'autres, chère madame, seulement, je lis, j'écoute et je me

qui vous est particulier et c'est d'abord par lettre personnelle. La raison d'être de cette colonne est de rendre service à celles dont l'apparence laisse à désirer, donc le fait de m'écrire ne vous oblige en rien. En conséquence, n'hésitez plus à m'écrire — faites de moi votre confidente et votre amie.

LES REFLEXIONS DE MADAME VOICCLAIR

...Mais si, vous la connaissez, Mme Voicclair! Vous la croisez tous les jours, en ville, dans les grands magasins, à la campagne, dans la grand-rue du village... C'est peut-être votre voisine.

C'est la Canadienne française moyenne qui a d'innombrables qualités, quelques défauts, mais possède par-dessus tout un gros bon sens inné, qu'elle tient de sa longue ascendance de braves gens et de gens braves.

Or, Mme Voicclair, ce matin-là, s'en allait au marché. Il faisait beau (l'hiver recule décidément à mesure que le Gulf-Stream avance) et elle marchait d'un pas allégre.

C'est qu'elle avait toutes les raisons du monde pour se sentir bien disposée. Pensez que depuis le début de la guerre, il n'y a plus chez elle aucun chômeur. Son mari a une place, un de ses fils, l'aîné, Joseph, s'est enrôlé et est actuellement "un p'tit kaki, quelque part en Angleterre"; l'autre, André, travaille aux munitions et ses filles, Jeannine et Marguerite calibrent des balles dans la même usine. Si bien qu'à la fin de la semaine c'est un joli pécule qui entre dans le porte-monnaie de Mme Voicclair ministre des Finances depuis toujours.

—Ca vous change, vous savez, quand depuis si longtemps on a été "sur le secours"!... Mme Voicclair en est si contente qu'elle salue du sourire les ménagères qui, comme elles, se rendent à l'épicerie et à la boucherie.

Mais tiens, voilà Mme Grondin, une bonne ménagère aussi, mais qui n'a peut-être pas le bon esprit de Mme Voicclair. Déjà, elle a ronchonné quand, sur le salaire de son mari et de ceux de ses enfants qui travaillent, on a commencé à retenir les impôts de guerre.

—Pourquoi cet argent, disait-elle, et à qui va-t-il? Qu'avons-nous besoin de "bourrer" l'Angleterre? Qu'elle se débrouille, avec sa guerre!...

Déjà, à cette époque, Mme Voicclair lui ouvrait les yeux.

Et, ce matin, Mme Grondin ne semble pas de bonne humeur. Qu'est-ce qui ne marche pas?

Vous me le demandez? Ca ne vous semble pas louche, à vous, cette histoire de "plafond", à quoi personne ne comprend rien et cette inflation dont ils nous parlent, en essayant de nous faire croire que c'est plein de bon sens, alors que c'est simplement pour empêcher les ouvriers de

SAVOIR VIVRE... SAVOIR MANGER

Pour être un invité agréable autour de votre assiette; occuper recevoir, un compagnon ou un trio places, une pour vous, deux pour votre invité, vous devez pour vous couder; parler d'affaires commerciales; prendre des

Mettre vos coudes sur la table; grosses bouchées; montrer votre faire un bruit mouille en ma-avidez quelle que soit votre chant; vous pencher au-dessus; laisser votre cuillère dans de votre assiette; étaler votre tasse, en buvant; porter serviette sous votre menton; im-votre couteau à votre bouché; primer sur votre serviette le geste avec votre couteau; rouge de vos lèvres; glouglouter d'un coup un verre de en buvant et en avalant votre boisson quelconque; vous excuser; manger votre fromage indistinctement si vous rendez avec votre couteau; froter leverser quelque chose sur la nappe; de votre assiette avec votre; passer l'assiette que l'on n'ap- pain; laisser la soupe couler sur une à un autre; laissez tomber votre menton; salir votre verredirectement dans votre assiette en buvant; laissez des morceauxnoyau et grains; refusez de d'aliments éparpillés dans votreprendre le dernier morceau sur assiette; couper toute votre viande plat quand on vous le présente à la fois en petits morceaux; presser votre invité à prendre la bouche pleine; croquer tel ou tel aliment. bryamment; émietter votre pain —("La Ferme")

SOYONS PRUDENTS DANS NOS FOYERS

"Il survient plus d'accidents dans nos demeures que sur les places publiques et dans nos cuisines que sur nos grandes routes; il ne se passe pas vingt-quatre heures sans que les journaux ne nous rapportent qu'un enfant a été ébouillanti ou qu'une mère de famille s'est brisée une jambe tombant"; observait l'honorable Henri Groulx, ministre de la santé et du bien-être social, en remettant aux membres de la tribune des journalistes une communication touchant les mesures de prudence que l'on oublie trop fréquemment au cours de la vie quotidienne.

Dans cet article, les hygiénistes du département mettent la population en garde contre quatre dangers qui reviennent chaque jour: les coupures et blessures légères qui peuvent s'infecter; les brûlures et les poisons.

Ni les allumettes, ni le pétrole, ni les insecticides, ni les poils ne doivent être laissés à la portée des enfants. On ne doit pas non plus placer les poudres à base de poison, auprès du sucre, du sel, du poivre, de la farine ou de la poudre à pâte, de crainte qu'une distraction ne vienne opérer un mélange funeste.

"N'oubliez pas, disent les hygiénistes du département de la santé et du bien-être social, le vieux proverbe qui dit qu'il ne faut pas jeter d'huile sur le feu; quand il s'agit de précaution, cet axiome est plus vrai que jamais: tenez le pétrole loin du poêle, en dehors de la cuisine si possible.

Que les allumettes, les chandeliers, les lampes ne soient jamais à la portée des enfants. Dans les villes, qu'il ne leur soit permis d'aller à la cave où les gaz de fournaise abondent trop souvent! Attention à l'ouvre-boîte qui pique et aux couteaux sur

renseigne... Et surtout, j'ai confiance en ceux qui nous dirigent... J'ai idée qu'ils en savent un petit peu plus long que nous. Ne croyez-vous pas?



La figure ci-contre peut être tracée en respectant les quatre conditions suivantes: 1o Sans lever la plume; 2o Sans jamais revenir sur un trait; 3o Sans jamais occuper un trait déjà en place; 4o En 13 traits, c'est-à-dire en 13 lignes, chaque brisure du trait continu comptant pour une ligne. C'est plus facile qu'il ne paraît, il suffit d'un peu de réflexion.

"Rien de tel pour la soif"

Le meilleur moment pour un homme affairé c'est la pause qui rafraîchit avec un "Coca-Cola" glacé. A cette époque, où tout le monde est affairé, vous entendez donc l'expression familière "un 'Coca-Cola' s'il vous plaît", ou plus brièvement "je prendrai un 'Coke'". Le "Coca-Cola" glacé est tout ce que votre soif peut demander.

Embouteilleur autorisé de "COCA-COLA"
ARTHUR GRENIER
ST-GEORGES, (Beauce). Tél.: Rural 109

Faites vous-mêmes vos calendriers!



Taillez d'abord, dans un carton, un cadre tel qu'indiqué dans l'illustration (A) 9 x 6 pouces, en ayant soin de marquer les trois pouces du bas pour y coller votre calendrier. Ensuite paillez légèrement le haut afin de faire une bonne marge où vous devrez mettre la silhouette que vous aurez dessinée. Coloriez votre papier et tout est fait!

L'ECLAIREUR

Édité et imprimé par La Cie de "L'ECLAIREUR LITE", J.-P. QUIRION, gérant.

Journal entièrement dévoué aux intérêts de la région.

Beauceville-est

PRIX DE L'ABONNEMENT

Au Canada:	\$1.00
6 mois:	\$1.50
1 an:	\$2.50
2 ans:	\$3.25
3 ans:	\$3.25
En dehors, 1 an:	\$2.00

JEUDI, 25 DECEMBRE 1941

Premier-Beauceville

D'UN JEUDI A L'AUTRE

Deux cas déplorables

La victoire sera impossible sans la mobilisation de toutes les forces économiques de notre pays. Nous nous excusons d'avoir à redire cette vérité de Monsieur de La Palisse. Car chacun sait l'ampleur de notre effort de guerre. Les décisions prises par le gouvernement fédéral, depuis quelques mois surtout, ne laissent aucun doute à ce sujet. Pour ne mentionner qu'un aspect de notre effort de guerre, disons que la mise en vigueur du plafonnement des prix et des salaires est une mesure devant laquelle toutes les démocraties ont jusqu'ici reculé. Seul le Canada a eu cette audace de mettre en oeuvre un plan dont la réussite est subordonnée à la bonne volonté collective. En ce faisant, les autorités fédérales expriment donc leur intention de mettre au service de la cause alliée toute la puissance économique du pays. Le peuple n'a jamais, pour sa part, pensé autrement.

En effet, c'est le seul chemin de la victoire. Deux années et demie de guerre ont prouvé l'importance de la machine dans le conflit actuel. C'est si vrai que pour les stratégies militaires l'infanterie n'offre plus qu'un intérêt secondaire. L'utilité du char d'assaut, de l'avion, du cuirassé, de la corvette et de tous les autres engins de mort grandit en raison indirecte de celle du fantassin. La guerre est mécanisée à l'extrême. D'où nécessité de produire du matériel de guerre en quantité de plus en plus considérable.

C'est en vue de faire face à ce besoin que les gouvernements nous ont démontré l'urgence d'affecter presque entièrement la capacité productive du Canada à l'effort de guerre. Des restrictions ont été mises sur la production et la consommation d'articles de luxe de façon à ce que des centaines d'industries puissent se tourner franchement vers la production de guerre. On n'a pas encore obtenu le rendement maximum et on ne l'obtiendra pas de sitôt probablement. Car ce n'est pas une mince besogne que de donner à un pays vaste comme le nôtre une orientation industrielle tout à fait nouvelle.

Il importe donc que fabriquent des munitions et des engins de guerre toutes les industries qui sont capables de le faire. Le gouvernement et en particulier le Ministre des Munitions, l'honorable C. D. Howe, nous l'ont-ils assez chanté sur tous les tons!

Pourtant on se surprend avec raison de voir qu'on ne tire pas parti des magnifiques possibilités qu'offrent certaines régions.

A Sainte-Marie, par exemple, existe l'immeuble désaffecté de la défunte Régina Shoe. Les divers corps publics de l'endroit ont tenté à maintes reprises d'intéresser le gouvernement à cette affaire en lui démontrant les avantages qu'il aurait à faire effectuer à Sainte-Marie des sous-traités de guerre. Cela aurait pour conséquence d'augmenter le nombre déjà considérable des sous-traitants et de donner du pain à la population ouvrière de Sainte-Marie, qui n'a pas été précisément gâtée depuis la fermeture de sa principale industrie. De guerre lasse, les partisans d'un renouveau industriel à Sainte-Marie semblent avoir abandonné la partie, du moins pour un temps. C'est malheureux.

Le cas de Chicoutimi n'est pas moins triste que celui de Sainte-Marie. Depuis le commencement de la guerre, notre confrère Le Progrès du Saguenay n'a cessé de multiplier les appels en faveur de la population chicoutimienne qui, elle aussi, tire le diable par la queue depuis longtemps. Toutefois les résultats obtenus jusqu'ici sont microscopiques. Notre confrère trouve étrange que l'on persiste à ne pas utiliser les usines de la Québec Pulp, inactives depuis, sauf erreur, une quinzaine d'années. Il y a là des moulins spacieux, un atelier mécanique, une fonderie, bref, toutes choses que l'on pourrait employer avec profit à la production de guerre. Ajoutons à cela une magnifique puissance hydraulique de 30,000 chevaux-vapeur, et nous avons une idée du capital qui dort au moment où nos ennemis, plus éveillés que jamais, nous entourent de toutes parts.

Pourtant M. Howe dit que partout ailleurs la plupart des grands établissements ont été mis en oeuvre. Le ministre des Munitions et Approvisionnements n'a probablement jamais été à Chicoutimi. C'est ce qui lui permettrait de dire, dans un discours prononcé le mois dernier, "A l'heure actuelle, à peu près toutes les industries du Canada qui sont en mesure de le faire, produisent, en totalité ou en partie, pour la guerre. Toujours pendant qu'on ignorait, consciemment ou non, les gens de Chicoutimi et ceux de Sainte-Marie. M. Howe a trouvé le moyen de distribuer près de \$3,000,000,000 de contrats et sous-contrats.

Le gouvernement avançait encore \$550,000,000 pour agrandir des usines, en construire de nouvelles et y installer l'outillage nécessaire."

Nous savons bien que Chicoutimi, pas plus que Sainte-Marie, n'est en mesure de construire des cargos ou des chars d'assaut. Il n'en reste pas moins vrai que les usines de ces villes pourraient bien faire ce qui se fait ailleurs, exécuter des sous-traités en fabriquant telle ou telle pièce nécessaire à un char d'assaut, telle ou telle pièce nécessaire à un cargo. Puisque l'on a confié des sous-traités à un petit garage de rien du tout — c'est M. Howe lui-même qui le dit — pourquoi s'objecterait-on à en confier à des endroits comme Sainte-Marie et Chicoutimi, où l'on commencerait par trouver sur place une population ouvrière paisible et bien entraînée? D'ailleurs M. Howe en fait implicitement l'admission quand il dit:

"Il y a plusieurs avantages à augmenter notre production par un programme de brèves et morceaux plutôt que par la construction d'autres grandes usines".

Il ajoute encore: "La capacité de production des grandes usines est limitée car elle ne représente qu'une partie des moyens de production du pays qui, du point de vue mécanique, peut être adaptée aux fins de guerre.

"Le marché des machines-outils est aujourd'hui tel qu'il est difficile et, dans certains cas, impossible de se procurer des machines-outils aussitôt que requises.

"En procurant sur place le travail à l'ouvrier plutôt qu'en déplaçant celui-ci, nous pourrions éviter la désorganisation dans certains endroits et la congestion ailleurs, économiser sur le coût du logement et des services d'utilité publique, tout en obtenant une main-d'œuvre mieux adaptée. Le problème de réorganisation sera en conséquence moins sérieux après la guerre, et le fardeau du contribuable moins léger.

"En répartissant le travail entre des centaines de petits ateliers, il est possible de tirer parti des services de milliers d'ouvriers experts qui, à cause de leur âge, de leur position ou pour d'autres raisons, ne désirent pas changer de domicile ou de moyens de gagner leur vie".

Plus loin M. Howe dit que son ministère a distribué au cours des derniers mois plusieurs millions de sous-contrats à de petits ateliers dont la tâche est d'assurer la marche des grands. Et pendant ce temps-là les ouvriers de Sainte-Marie et de Chicoutimi attendent qu'on veuille bien faire appel à leur compétence.

Nous ne sommes pas prêts à partager les responsabilités dans les deux cas qui nous occupent. Contentons-nous pour le moment de déplorer pareil état de chose. M. Howe croit que le Canada a atteint le maximum de sa capacité de production. Possible. Mais s'il veut bien se donner la peine de chercher, qui sait, peut-être qu'une petite visite au pays du Québec lui fournirait l'occasion de voir qu'il peut être fait davantage.

En tout cas, nous serions heureux de connaître son opinion là-dessus.

Georges BONIN



La femme et l'assurance-chômage

Conformément aux dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage, les femmes mariées sont assurables quand elles occupent un emploi assurable, nous a déclaré M. H. Grégoire, directeur du bureau de l'Assurance-chômage de Thetford Mines.

En ce qui concerne les dispositions de la Loi, les femmes mariées sont traitées exactement comme les femmes célibataires. Si elles viennent à perdre leur emploi elle recevront des prestations pourvu qu'elles remplissent les conditions nécessaires.

Un changement de nom par suite de mariage ne fait pas perdre les contributions versées jusque là. Ce changement de nom pour raison de mariage n'aura aucun effet sur les contributions accumulées au crédit d'une employée.

Les jeunes filles qui se marient demandent souvent combien de temps elles pourront rester sans emploi assurable avant de perdre tout droit aux contributions versées pour leur compte.

Tout employée, soit pour cause de maladie ou de travail dans un emploi non assurable, peut rester sans emploi assurable pendant deux ans avant que son droit à prestation expire, pourvu qu'au moins trente contributions hebdomadaires aient été versées pour son compte dans les deux ans qui précèdent l'abandon d'un emploi assurable. En d'autres termes, tout employé qui a trente contributions hebdomadaires à son crédit dans les quatre années précédentes, a droit de toucher des prestations pourvu qu'il puisse prouver qu'il a abandonné son emploi assurable pour cause de maladie ou pour travailler dans un emploi non assurable.

L'état des emplois sur lequel est basé le paiement des prestations couvre les contributions versées au cours des cinq dernières années.

Pour avoir droit à une prestation un employé devra avoir versé cinq contributions au cours des cinq années précédentes et le nombre de ses prestations sera diminué du tiers des prestations qu'il aura touchées au cours des trois années précédentes.

Le terme "emploi subsidiaire" est fréquemment mal compris par les femmes mariées qui occupent un emploi assurable. L'emploi subsidiaire n'est excepté que lorsque la Commission d'assurance-chômage rend une ordonnance spéciale exempte (suite à la page 8)

L'INCEPTE

Arme super-dangereuse que la propagande! Sans doute les membres de la cinquième colonne sont reconnus comme des agents de démolition de première grandeur. Leur travail est efficace parce que fait subrepticement: il a toutefois l'inconvénient d'être exécuté en profondeur plutôt qu'en largeur. La propagande officielle s'adresse à tout un peuple, que dis-je, à des dizaines de peuples à la fois. Même si elle est parfois du dernier ridicule (tout le monde ne s'appelle pas Goebbels), elle opère à la longue de profondes transformations dans l'esprit des récepteurs.

La nôtre, par exemple, n'a-t-elle pas réussi à diviser notre bon peuple entre le Maréchal Pétain et celui que l'on regarde comme son successeur probable, le Général Charles de Gaulle? Depuis le mois de juin 1940, les agents de désunion, car c'en étaient, n'ont cessé de faire, de sorte qu'aujourd'hui chacun a sa petite opinion. On est avec ou contre Pétain. On est avec ou contre de Gaulle. Tout cela comme si le Maréchal et le Général avaient des buts différents. Nos braves gens perdent trop souvent de vue que ces deux Français patriotes marchent vers le même but: sauver la France; ils ont pris des routes différentes, voilà tout.

De plus si nous connaissons bien le fond de la question, nous constatons peut-être que s'ils ne cheminent pas dans le même sentier, c'est parce qu'il leur était impossible de le faire. Pétain est prisonnier, de Gaulle est libre. Pétain agit en prisonnier, de Gaulle en homme libre. Pétain doit composer avec l'ennemi, de Gaulle fait et dit ce qu'il veut. Une chose reste sûre, le Maréchal ne pense pas toujours ce qu'il dit et ne dit pas toujours ce qu'il pense.

En somme que reproche-t-on à Pétain? De ne pas avoir continué la lutte en transportant le gouvernement en Afrique du Nord. En a-t-on assez entendu des hauts cris au lendemain de l'armistice? "Pétain va livrer la marine aux Allemands", "Pétain va lancer ses troupes contre les Alliés", "Pétain va tuer la république", "Pétain va livrer la France aux Allemands, pieds et poings liés", "Pétain va mettre les bases de son pays à la disposition de l'Axe", "Pétain va faire ci, Pétain va faire ça".

Tout cela devait se faire en criant ciseaux. Eh bien, les jours ont passé (550 depuis la chute de la France) et Pétain n'a pas livré la marine française aux Allemands, Pétain n'a pas lancé ses troupes contre les Alliés, Pétain n'a pas tué la république, Pétain n'a pas livré la France aux Allemands, pieds et poings liés. Pétain n'a pas mis les bases de son pays à la disposition de l'Axe. On dit que Pétain commence à vieillir, c'est vrai. On dit aussi qu'il croit la défaite de la Grande-Bretagne imminente, c'est peut-être encore vrai. Mais a-t-il été le seul à croire la Grande-Bretagne sur le bord du précipice? Quel Anglais, je vous le demande, s'est senti en sécurité depuis deux ans? Ah! je veux bien admettre que le Maréchal a semblé donner parfois trop de corde mais qui sait dans quelles conditions il travaille, quelle force d'âme il a dû avoir pour tenir le coup en face du conquérant. Laissons faire un peu de temps et nous verrons bien si les détracteurs avaient raison de dire que le héros de Verdun était vendu aux intérêts nazis. Pour le moment, le plus sage, c'est probablement de dire comme quelqu'un, hier: "Pétain fait ce qu'il peut, pas ce qu'il veut". XXX

"Le party chez piperleau"

Par Maurice Desjardins

Recueil de contes humoristiques

"Beaucoup y retrouveront des impressions qu'ils ont eues mais qu'ils n'ont pas exprimées..." — M. H. (Le Devoir)

"L'auteur s'y manifeste un observateur excellent et souvent original des travers de notre société, de l'homme... Il est un original ramasseur de mots consonnants... Le Party chez Piperleau est un intéressant début..." — Guy Sylvestre (Le Droit)

"Impossible de parcourir les lignes de ce petit volume sans rire parfois jusqu'aux larmes... Sens développé de l'observation, saisisant sur le vif, en badinant, de pénibles à-côtés de la vie... Il faut lire ces 120 pages avant les Fêtes, pour les mieux préparer..." — Lévis Lorrain (Le Flambeau)

"Le Party chez Piperleau", par Maurice Desjardins, est en vente au prix de 75c aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

La Situation Internationale

par la BRITISH UNITED PRESS

Les nouvelles qui nous parviennent de Hong-Kong sont très pessimistes. Cette base navale britannique est le poste militaire le plus avancé des Alliés en Extrême-Orient. Elle est loin des autres centres militaires britanniques et ses communications avec eux ont été rompues dès le déclenchement de la guerre dans le Pacifique. On peut s'attendre à ce que les Japonais, bien supérieurs en nombre aux soldats de l'héroïque garnison réussissent à occuper la place. Il n'y a à Hong-Kong que quelques milliers de soldats dont un certain nombre, comme nous le savons, sont des Canadiens de la province de Québec et d'Alberta. Dès le début des attaques japonaises, on prévoyait que les troupes défendant Hong-Kong ne pourraient tenir longtemps à cause de leur petit nombre. Il convient cependant de souligner la conduite héroïque de ces soldats qui refusèrent de se rendre malgré deux sommations de l'ennemi. Ils se sont battus jusqu'au bout et ont donné l'exemple d'une abnégation totale dans l'exercice du devoir militaire. Le prestige de l'armée canadienne est sauf. Les troupes canadiennes à Hong-Kong ont su maintenir les belles traditions de l'armée canadienne comme elles l'avaient promises. Souhaitons que l'on puisse évacuer ces braves soldats.

Luçon est menacée

Si, à cause de leur supériorité énorme en hommes et en matériel, si, à vingt contre un, les Japonais ont obtenu des succès à Hong-Kong, il n'en est pas de même aux Philippines. Là, les choses ne vont pas aussi bien qu'ils le voudraient. Les Japonais ont bombardé à trois reprises la base américaine de Cavité, située dans la baie de Manille, mais ils n'y ont guère fait de dégâts. Ils ont cependant perdu un certain nombre d'appareils qui ont été descendus par la D.C.A. et la chasse aérienne. Les autorités de l'archipel philippin ont révélé que les Japonais avaient été repoussés de toutes les provinces. Il n'y a qu'à l'île de Luçon où les troupes japonaises tiennent un peu de territoire. Sur trois points isolés, les troupes japonaises qui ont été débarquées, il y a quelques jours déjà, tentent de tenir contre les attaques des troupes philippo-américaines. Mais les défenseurs paraissent avoir la situation en main.

En Malaisie, les troupes japonaises qui marchent sur Singapour semblent avoir été arrêtées à 300 milles de cette importante base navale. A Bornéo, les Hollandais luttent vaillamment contre les troupes japonaises qui ont réussi à débarquer sur l'île dans une manœuvre qui paraît faire partie d'un plan d'attaque contre Singapour.

Victoire prochaine en Libye

Du côté de l'Afrique-Nord, les troupes impériales continuent d'exploiter leurs derniers succès. Leur action vigoureuse fait naître l'espoir d'une victoire prochaine en Libye. Depuis un mois que dure l'offensive britannique contre les armées du général Rommel, les troupes impériales ont, dit-on, fait près de 10,000 prisonniers. Cependant, il ne faut pas crier victoire trop vite. Il est possible qu'il y ait près de 100,000 soldats italiens et allemands en Libye, certainement pas moins de 60,000 en tout cas, disent les observateurs. Les troupes ennemies sont capables de défendre énergiquement Timi, Bengazi et Tripoli, par exemple. Il faudrait donc faire encore beaucoup de prisonniers avant d'affaiblir considérablement l'adversaire. D'autant plus que certains observateurs militaires prévoient que l'Axe fera parvenir des renforts en Libye par voie des airs. On signale depuis quelques jours des attaques aériennes ennemies contre les navires britanniques qui bloquent la Méditerranée. C'est peut-être là l'indice d'une nouvelle tentative pour forcer le passage.

Pour l'instant, alors que Hitler n'a pas encore porté le coup qu'il rumine pour venger l'insuccès de sa campagne de Russie, le Japon, on le constate, est l'ennemi dont l'offensive est la plus dangereuse pour les Alliés.

Devant la menace, les Alliés groupent leurs forces. Ils constatent que seule l'action concertée pourra venir à bout de cet ennemi puissant. Ils cherchent à créer l'unité d'action et établir peut-être le commandement unique.

Occupation préventive

Le premier moment de surprise passe. Les Alliés cherchent à renforcer leur défense. Ils ont occupé d'abord la partie portugaise de l'île de Timor et signé ensuite avec la Martinique une entente qui permettra aux navires américains de patrouiller les eaux françaises.

En occupant la partie portugaise de l'île de Timor, les Britanniques ont créé un précédent qui pourra être suivi de nouvelles occupations de possessions portugaises. La Grande-Bretagne s'intéresse beaucoup aux Açores, à Madère et aux îles du Cap Vert, possession portugaises de l'Atlantique et à la Guinée portugaise, située sur la côte occidentale du continent africain. En occupant l'île de Timor, les Britanniques ont fondé leur action sur l'assertion que les Japonais avaient l'intention d'occuper cette île essentielle à la défense alliée. L'importance stratégique de Timor saute aux yeux. Cette île est située à l'extrémité orientale de la chaîne des Indes néerlandaises (Suite à la page 6)

Sur la Colline du Parlement

Par PIERRE MAYROL (British United Press)

OTTAWA. — Depuis le dernier remaniement ministériel, depuis que M. Humphrey Mitchell, ancien député aux Communes et président de l'Office national du travail en temps de guerre, est devenu ministre du Travail et que l'hon. M. McLarty, ancien ministre du Travail, est devenu secrétaire d'Etat à la place de l'hon. Pierre-F. Casgrain, qui a été nommé juge en chef de la Cour Supérieure du Québec, l'on attend avec impatience de connaître les autres changements que M. King fera dans son Cabinet. Ces changements ministériels ne sont, en effet, que le commencement des remaniements.

On croit que les remaniements prochains impliqueront la répartition des Services nationaux de guerre. Ce ministère qui aurait, dit-on, la direction de la mobilisation générale, l'an prochain, a déjà une tâche considérable: direction de l'information publique, des opérations de Radio-Canada, etc. Il est possible qu'on y répartisse la besogne en deux ministères. On parle aussi de la démission possible de l'hon. Raoul Dandurand, qui a 80 ans.

Qui choisira-t-on?

Il existe évidemment beaucoup de rumeurs à propos des prochains changements ministériels. On peut dire qu'il en existera tant qu'il n'y aura pas de déclaration officielle à ce sujet. Parmi les ministres, on mentionne le sénateur A.-K. Huggess, l'hon. Wilfrid Gagnon, M. Thomas Vienne, vice-président de la Chambre, le major-général L.-R. Laflèche, sous-ministre des Services nationaux de guerre, M. D. C. Abbott, de Montréal, etc. Mais, pour dire franchement, personne ne sait qui seront les prochains ministres, c'est le secret du premier ministre et chacun sait que M. King garde bien ses secrets.

Notons, en conclusion, que le désir apparent du premier ministre de compléter l'organisation de son cabinet avant la session du Parlement, fixée en janvier, est interprété comme un défi à ceux qui veulent un gouvernement d'union.

La vente des pneus

On a fait connaître, dernièrement, que les ordres émis pour défendre la vente des pneus sont seulement temporaires. Des règlements permanents seront bientôt publiés. L'ordre prohibant la fabrication de tout article qui requiert du caoutchouc neuf est également provisoire. Cet ordre expire le 2 janvier alors que de nouveaux règlements seront émis. On étudie actuellement une méthode pour contrôler la vente des pneus en limitant la vente à un pneu par véhicule et seulement en échange d'un vieux pneu qui sera irréparable.

Il ne fait aucun doute que toute la vie économique du Canada sera profondément modifiée au cours des mois qui vont suivre. Il y aura des restrictions de plus en plus nombreuses de tous les produits, les objets métalliques seront surtout strictement rationnés. Le Canada ne peut pas compter sur l'aide des Etats-Unis qui, maintenant, doivent assurer leur propre vie économique avant de penser au voisin. Le fardeau ne sera pas écrasant, mais il sera lourd à porter (suite à la page 7)



LA BIÈRE QUI EST TOUJOURS DE LA "PARTIE"

Dans nos Régions

St-Cyprien

Un deuil cruel vient de frapper un de nos braves citoyens de St-Cyprien de Dorchester. Mme Evangeliste Debois, née Marie-Anne Bernard, est décédée à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 18 décembre, à l'âge de 35 ans, après trois mois de maladie.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil, dix enfants, dont huit garçons: Hervé, Laurent, Oliva, Sylvio, Vianney, André, Aimé et Bernard; deux filles: Annette et Anna.

Son service et sa sépulture ont eu lieu le 22 en l'église paroissiale, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

St-Victor

DECES:
Les citoyens de St-Victor ont appris avec regret la mort du Rév. Père Henri Chappellain, rédempteur, décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 11 novembre. Il laisse, pour pleurer sa perte, son père et sa mère, M. et Mme David Chappellain; ses frères, Albert, Robert, Gabriel, Paul et J.-Louis Chappellain; deux sœurs, Joséphine et Gertrude, ainsi que deux belles-sœurs, Mme Albert Chappellain et Mme Robert Chappellain.

M. Albert Lapointe est décédé le 12 décembre, à l'âge de 42 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi, en l'église de St-Victor.

Nos sincères sympathies à ces familles en deuil.

SPORT:
Le club de St-Victor a com-

Délicieuses pâtisseries
françaises assorties

Kerhulu

22 de la Fabrique,
Tél.: 2-6401

Faites au jour le jour avec
des ingrédients de toute première qualité.

PETITS FOURS

et gâteaux glacés,
La livre... \$1.10

Très grandes variétés de
PATISseries FRAN-
ÇAISES. La doz... .60

En goûter... c'est les
adopter définitivement

mené la saison en jouant une partie de goullet avec les étudiants du Séminaire de St-Victor. Le score a été de 1 à 4.

NOTES:
— MM. Auguste Veilleux, Bernard Veilleux et Polycarpe Bolduc, Emilien Maheu, Jean-Roch Tardif sont de retour à St-Victor, après avoir passé quelque temps à Jonquière.
— Mlle Gilberte Veilleux, de retour de Montréal.
— Mmes Simone et Jeanne d'Arc Mathieu, en promenade à St-Victor, pour les vacances des fêtes.

St-Philibert

MM. Léo-Paul et Liguori Langelier, dans leur famille, pour le temps des fêtes.
— M. Emile Poulin a passé quelques jours dans sa famille.
— M. Alfred Rainville est parti pour les chantiers de Laval.

MALADES:
Mme Godefroy Bolduc est partie pour l'hôpital, ainsi que Mme Josaphat Bolduc.
— A ces deux malades, nous souhaitons un prompt rétablissement.

LE BILAN DU C.N.R.

MONTREAL. — Le bilan de novembre 1941 du Canadien National accuse \$27,292,960 de revenus d'exploitation. Pendant ce mois, les dépenses d'exploitation se sont élevées à \$21,573,130 et les recettes nettes à \$5,719,830, soit une augmentation de recettes nettes de \$195,612 relativement à la période de 1940 correspondante.

Pendant les onze premiers mois de 1941, les revenus d'exploitation se sont élevés à \$276,365,487; les frais d'exploitation, à \$216,017,596, ce qui laisse un revenu net de \$60,347,891, une augmentation de \$21,614,029 relativement à la période de 1940 correspondante.

SOYONS BELLES DE NOTRE VAILLANCE

La beauté cède le pas devant la guerre et la vanité s'éclipse devant les munitions.

La glycérine et, dans quelques cas, l'oxyde de zinc, dont on se sert pour préparer les cosmétiques, les crèmes faciales et autres, la teinture pour les cheveux, les astrigents et les parfums, sont maintenant requis pour la fabrication des explosifs. Lorsque les manufacturiers auront épuisé leur réserve actuelle, ils auront de la difficulté à les renouveler. C'est pourquoi nos belles dames devront ménager tous ces précieux attributs de leur toilette. La réserve devra durer aussi longtemps que possible.

Dans toutes les entreprises de ce monde, les malins n'arrivent à rien sans le secours des naïfs. — CHERBULIEZ

St-Alfred

MM. Nelson Bernard, Oram Gilbert, Albert Boucher et Josaphat Fortin sont de retour d'une retraite fermée à Jésus-Ouvrier.

— M. et Mme François Boucher, de St-Benoît, visitaient M. Alfred Veilleux, en fin de semaine.

— Mmes Alfred Rodrigue et Mlle Jeannette Rodrigue, de passage à Québec, samedi dernier, par affaires.

— Mlle Cécile Fecteau, de Woburn, passe quelque temps parmi nous, où elle exerce le chœur de chant à l'occasion de la fête de Noël et du Jour de l'An.

— M. Napoléon Bernard est de retour d'une promenade d'une semaine de jours à Sherbrooke et Magog.

— M. Gérard Thibodeau, de Beauceville, était l'hôte de son amie, Mlle Angeline Veilleux, dimanche.

Ste-Germaine

Mme Vve Romuald Gagnon, de St-Léon, était à la Station, vendredi dernier, pour assister aux funérailles de M. A. Lucasse.

— M. Lucien Dallaire, employé de la Banque Canadienne à St-Georges, et M. P.-M. Bégin, dans leur famille, à Noël.

— Le 27, aura lieu le mariage de Mlle Marthe Dallaire, à M. Antonio Lord, de Québec, employé civil. Nos meilleurs vœux de bonheur.

— MM. Clément Fortin, Marcel Giguère, Jean-Marc Gagné et Alphonse Laflamme, étudiants du collège de Lévis, dans leur famille, pour les vacances des fêtes.

— Mme N. Côté et ses enfants, ainsi que M. P. Gilbert, à Québec, samedi, par affaires.

— M. Jos. Laflamme, à Crambourne, jeudi, par affaires.

V....

PACIFIQUE CANADIEN

POURQUOI ne pas prendre avantage de notre longue expérience dans l'organisation de VOYAGES PAR TERRE ou par MER ? Nous sommes à votre entière disposition.

Spécialité :
VOYAGES DE NOCES

Adressez-vous à François FORTIER, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les compagnies de navigation océanique ainsi que toutes les Agences de Voyages, à P.-E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal.



NOUS GASPIL- LONS: tout monte. Epargnons: tout baissera. Placez vos économies dans la rente viagère. Nous en avons 24 sortes. Dites-nous votre âge, nous vous ferons connaître la vôtre. Payable, si vous voulez, immédiatement.

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

41 ouest, rue S.-Jacques
Montréal - H.Arbour 3291

LES SPORTS

IL NEIGE AU CANADA

Un blanc manteau de neige recouvre de nouveau presque tout le Canada, de l'Atlantique aux Rocheuses, et les Canadiens se préparent à faire un accueil chaleureux aux amateurs de sports d'hiver qui nous viennent des Etats-Unis par milliers, chaque année.

Dans plusieurs centres de ski réputés, c'est encore dans de pittoresques "carrioles" que les groupes de skieurs prendront place en descendant du train. Ils participeront à la joie débordante des jeunes et à la gaieté des moins jeunes à qui le tintement des gresles rappelle le doux souvenir du temps où la "carriole" était à peu près la seule voiture d'hiver.

Il est difficile d'imaginer spectacle plus pittoresque et plus amusant que celui de centaines de skieurs enthousiastes qui descendent les pentes d'un convoi chargé de leurs skis et de tout leur attirail d'hiver. Dans leurs costumes multicolores, ils rayonnent de bonheur en faisant route vers les collines enneigées où ils ont rendez-vous avec Sa Majesté l'Hiver.

D'un bout à l'autre du Canada, des milliers de lacs, grands et petits, sont maintenant recouverts de nappes de glace bien lisse, où patineurs et amateurs de canots à pâques, de hockey et même de curling, s'en donnent à cœur joie. D'autres, qui préfèrent les promenades à travers les beaux paysages d'hiver, explorent en raquettes les sentiers des forêts muettes dans leur manteau de neige; petits et grands, tous remplis de la joie de vivre, goûtent au même degré les glissades en "toboggan" et en "bob-sleigh".

L'hiver est bel et bien une saison récréative au Canada; même par ces jours de trouble et de travail ardu, employés de bureau, d'usine, d'atelier et autres trouvent le temps, leur journée finie, et pendant les fins de semaine, de se rafraîchir l'esprit et le corps par la pratique de quelque sport d'hiver. Plus on travaille, plus on a besoin de détente. Et où pourrait-on trouver tonique plus efficace que les rayons dorés du soleil d'hiver, l'air vif et froid, l'odeur des sapins et des cèdres, la gaieté communicative et la camaraderie qui régissent chez les amateurs des divertissements d'hiver?

Les parcs nationaux du Canada qui sont depuis longtemps un nombre de centres récréatifs d'été les plus réputés du Dominion, acquièrent graduellement une égale renommée pour leurs attractions d'hiver, en particulier ceux qui sont situés dans les Rocheuses et dans les monts Selkirk. Au parc national de Banff,

La Situation Internationale

(Suite de la page 3)

ses. Elle ne se trouve qu'à 450 milles de Port Darwin, la grande base navale australienne. En occupant Timor, l'ennemi aurait pu rompre les communications entre Singapour et l'Australie. Il ne fait pas de doute qu'à un certain point de vue toutes les possessions portugaises ont une importance stratégique et si l'Allemagne menaçait d'envahir le Portugal ou de faire mine de prendre le pays de Salazar dans son filet, la Grande-Bretagne mettrait immédiatement la main sur les possessions portugaises. La neutralité du Portugal n'a pas empêché l'occupation de Timor et elle n'empêchera pas l'occupation de tout territoire portugais qui pourrait être la proie de l'ennemi. De cela, on croit être certain; les indices du moins le laissent supposer. Le Portugal ne pourra que protester platoniquement. On avait déjà suggéré que le Portugal confie aux Etats-Unis ses possessions d'outre-mer s'il était envahi. Certains observateurs prévoient que même si le Portugal n'était pas envahi, les îles portugaises de l'Atlantique seraient occupées par la Grande-Bretagne; il suffirait pour cela que l'axe obtienne la suprématie de Méditerranée occidentale et attaque Gibraltar. Les îles portugaises seront très utiles pour bloquer l'entrée de la Méditerranée.

Accord secret

De leur côté, les Etats-Unis ont conclu un accord naval avec le haut commissaire français de la Martinique après des consultations secrètes à Fort de France. Des vaisseaux de guerre américains ont établi des patrouilles d'observation au large de cette île et de la Guadeloupe, une autre des Antilles. L'accord franco-américain est secret mais il ne fait de doute pour personne que les Etats-Unis ont complété par cet accord l'établissement d'un réseau de positions de défenses qui protègent l'entrée de la mer des Antilles et les approches du canal de Panama. C'est un demi-cercle qui s'étend de Trinidad, au large de la côte du Venezuela, jusqu'à la base navale de Guantanamo à Cuba et plus loin encore jusqu'à la Jamaïque.

Utilité de cet accord

Avant l'accord de Fort de France, les bases qui appartenaient aux Etats-Unis ou que ces derniers détenaient en vertu d'un accord avec la Grande-Bretagne dans cette région étaient Trinidad, Ste-Lucie, Antigua, les îles de la Vierge et Porto-Rico. Entre Sainte-Lucie et Antigua, il existait une brèche dans les défenses américaines et cette brèche était constituée par les îles françaises de la Martinique et de la Guadeloupe. L'accord franco-américain comble cette lacune dans la défense américaine du canal de Panama. Les Etats-Unis auraient pu occuper la Martinique malgré les protestations du gouvernement français. Ses troupes seraient parvenues à faire capituler les garnisons françaises. Mais les Etats-Unis hésitaient à poser ce geste qui aurait pu rapprocher davantage la France et l'Allemagne et briser à jamais la traditionnelle amitié franco-américaine. Les autorités américaines ont dû à maintes reprises: "Les Etats-Unis désirent entretenir de cordiales relations avec la France en ces temps difficiles. Depuis un an d'ailleurs, les Etats-Unis ravitaillent la Martinique et ces achats sont payés avec les fonds français gelés par la Trésorerie."

Le gouvernement des Etats-Unis veut continuer à aider la France à résister à toute demande allemande faite en marge du pacte d'armistice franco-allemand.

L'OEIL DU SAVANT

EXPERIENCE INTERESSANTE MAIS PEU PROBANTE

L'hibernation, c'est-à-dire l'engourdissement que subissent certains animaux pendant l'hiver, a été essayée par des médecins de Philadelphie sur six cancéreux. Ces médecins ne s'attendaient pas à en obtenir une cure, mais ils essayèrent par le moyen de températures basses d'obtenir le retard du processus cancéreux ou tout au moins un soulagement de la douleur. Dans l'hibernation appliquée à l'être humain, on a pratiqué un décroissement général de la température à moins de 35 degrés F., ce qui est le point critique, la température normale étant de 98.6 degrés F.

On a observé que le cancer se développe le plus souvent dans les régions où règne une température supérieure à la normale: le sein, l'utérus, le système gastro-intestinal. Le cancer vit le mieux dans les régions à apport abondant de sang et à température plus haute que les voisines. Le but de l'expérience était d'abaisser la température du corps en-dessous du point critique de 95 degrés F., de façon à amener une constriction des vaisseaux sanguins, ce qui diminuerait l'afflux du sang à l'organe cancéreux. Le traitement en lui-même n'a pas causé de morts. Deux malades vivent assez confortablement après sept ou huit mois. Les malades avaient d'eux-mêmes demandé à être soumis au traitement.

La température la plus basse qu'on ait obtenue a été de 83.2 degrés F. prise par voie rectale. L'hibernation a duré de neuf

heures et demie dans un cas à 54 heures et demie dans un autre. Les malades qui n'ont pas succombé au cancer lui-même n'ont pas ressenti de douleur après trois mois et n'ont pas besoin de narcotiques.

La photo aux Rayons-X des survivants montre que le cancer progresse toujours et qu'on ne peut rien demander à ce traitement que le soulagement de la douleur. Les médecins qui ont tenté l'hibernation sont d'opinion que c'est un procédé plein de risques et que dans tout cas il n'est pas justifiable de le tenter dans des cas de cancers inguérissables.

Dans L'Eclaireur Il y a vingt ans

Elu par acclamation: Au moment de mettre sous presse, nous apprenons l'élection par acclamation de M. Hugues Fortier, avocat de Sainte-Marie, comme député à la Législature provinciale.

Fiançailles: Il nous fait plaisir d'annoncer les fiançailles de Mlle Marguerite Fortier, fille de M. et Mme Geo. Fortier, de Beauceville, avec M. Jack Breakley, fils de M. Dominion Breakley, de Beakeville.

St-Joseph: M. Omer Létourneau est à terminer deux belles plaques commémoratives qui seront placées dans l'église afin de rappeler le souvenir de six prêtres qui y ont été inhumés. Ces prêtres sont: les abbés Martel, Fortier, Carrier, Rochette, Nelligan et le R. P. Louis-Alexandre Constantin, décédé le 28 mars 1870.

Prochain cabinet: On croit que le gouvernement Meighen, défilé ces jours derniers, cédera bientôt la place au gouvernement King. M. King devrait former son cabinet vers le 20 décembre.

St-Victor: Grandeur Mgr Breynat était parmi nous, récemment. Il a parlé du besoin de frères convers pour son vicariat.

Décès: Nous pleurons la mort de M. Ernest Bolduc, décédé à l'Hôtel-Dieu de Lévis après quelques semaines de maladie.

Naissance: Marie, Lucienne, Hélène, fille de M. Hilaire Poulin et de Dame Eva Poulin, de Beauceville.

IL Y A 30 ANS

Décès du curé de St-Joseph: On annonce le décès de M. l'abbé Chs-Edouard Carrier, curé de Saint-Joseph, survenu dimanche, à l'âge de 58 ans. Ce prêtre distingué avait identifié son nom au collège de Lévis, où il vécut longtemps. M. le curé Carrier était malade depuis deux ans.

Nomination: Nous apprenons la nomination de M. Jules Ferland, de Ste-Marie, aux fonctions de huissier de la Cour Supérieure pour le district de Beauce.

Accident: M. Edmond Morin, cultivateur de St-Georges, a eu une main affreusement mutilée. L'accident est arrivé alors que M. Morin pressait du foin chez M. Jérôme Pressacourt. On croit que l'amputation sera nécessaire pour sauver la vie de la victime.

Enfant brûlé vif: Dimanche soir, vers 6h 30, une grange appartenant à M. Joseph Doyon, du rang St-Louis de St-Frédéric, a été brûlée, entraînant la mort du jeune fils de M. Doyon, Jean-Thomas, 9 ans. Ce dernier était occupé à soigner les

Vins... Brandies SUD-AFRICAINS

Age et Pureté garantis par le Gouvernement Sud-Africain.

PAARL TAWNY	Porto	85c
SHERRY SEC	31% esprit de preuve	85c
BRANDY	78% esprit de preuve	1.05
	10 onces	1.25
	20 onces	2.55
	40 onces	3.80

Prez plus bas rendus possibles par suite des préférences tarifaires impériales.

PRODUITS DANS L'EMPIRE

animaux avec un frère plus âgé, quand il tomba sur un fûl allumé qu'il tenait à la main. Le feu prit à ses vêtements et il mourut avant qu'on ait pu lui porter secours.

En deuil: Le Dr et Mme Georges Cloutier, de St-Georges, viennent d'être éprouvés par la mort de leur unique petite fille, Marie-Eva.

Débacle? La Chaudière a manqué de nous faire des malices, cette semaine. Il a plu pendant plusieurs heures et la glace, qui était peu épaisse, est disparue comme par enchantement.

CIRCONCISION

Procédé strictement non sanglant, sans pansement, ni point de suture. Accommode singulièrement les patients éloignés.

Dr L. G. Perrin

24 rue DU PONT, QUEBEC.

Où est Gos ?

À prendre une DOW

"Pas de soucis pour mes cadeaux de Noël: Tous mes amis recevront une caisse de DOW!"

Plus de gens découvrent chaque jour que Dow est la plus délicieuse des bières.

Théâtre EMPIRE

Des Films en Primeur

SUJETS COURTS
ET
les actualités par
"UNIVERSAL"

REPRESENTATION CONTINUE

de 1 heure à 11 heures
TOUS LES JOURS

APRÈS 4 HEURES:
35 cents
taxe, 0.05 cents
netus.

Tous les jours, dimanche

24, DE LA FABRIQUE,
QUEBEC

Passages Spéciaux

POUR

LES ROIS

Passage Simple plus
Un-Quart

ALLER ET RETOUR

Départ: Midl. ven. 2 jan. jusqu'à 2 p.m. mar. 6 jan.
Limite de Retour: mer. 7 janvier 1942.

Pour renseignements, etc.,
s.v.p. s'adresser aux agents

QUEBEC CENTRAL

Noël 1941

Puissent nos nombreux amis passer un Joyeux Noël, confiants que la Nouvelle Année nous rapprochera de la victoire éventuelle, ramènera la paix sur la terre et nous vaudra une ère de bonne volonté entre les hommes.

The Shawinigan WATER & POWER CO.

l'Ombre de la FERME

La dernière expédition d'animaux vivants de l'Abitibi

C'est le 19 novembre que nous avons reçu notre dernière expédition d'animaux vivants de l'Abitibi pour l'année 1941. Elle faisait suite à deux autres consignations de beaucoup plus importantes faites en septembre et octobre. En effet, celle du 5 septembre comprenait 21 wagons et celle du milieu d'octobre 29 wagons, tandis que celle du 19 novembre n'en avait que 9. Mais, comme les deux précédentes, elle se composait d'animaux de toutes espèces : bêtes à cornes, porcs, vaches, taureaux, boeufs, 125 vaches, 97 porcs et seulement 59 moutons. Parmi les bêtes à cornes, il y avait 88 vaches de type laitier, 8 taureaux, 16 taureaux, 11 boeufs chatés, 6 petits bouvillons provenant de race laitière et enfin 7 sujets âgés d'environ un an qui ont rapporté 4 3/4 sans déduction pour les cornes et l'assurance-confiscation.

La plupart des vaches étaient de qualité commune et 67 ont été vendues pour la mise en conserve à des prix variant de 3 1/4 à 3 3/4 le livre. Les autres ont obtenu de 4 cents à 5 1/2 cents. La plupart de ces vaches n'étaient pas bonnes pour l'élevage. Plusieurs n'étaient plus aptes à une production laitière économique parce qu'elles avaient perdu des trayons ou parce qu'elles avaient d'autres défauts. Quant aux taureaux et aux taureaux, ils offraient peu d'intérêt au point de vue élevage, si l'on tient compte de leur état de chair et de leur conformation. Les boeufs de travail ayant terminé leur service étaient de toute manière destinés à la boucherie. Quant aux sujets d'environ un an et aux jeunes bouvillons, ils auraient pu être gardés encore un certain temps en vue de leur faire prendre du poids et de les développer, mais ils n'auraient pas réalisé les prix des bons animaux de boucherie parce qu'ils n'avaient pas la conformation voulue. Apparemment, c'est parce qu'il y avait un manque de fourrage qu'on s'en est débarrassé. Sauf 3 vaches de lait de qualité moyenne à bonne, les autres étaient des vaches de champ dont les prix ont varié de 4 1/2 cents à 6 1/2 cents, avec un 7 cents. La majorité était d'assez bonne qualité puisque 76 ont été vendus à 6 cents la livre, 15 à 6 1/2 cents et 1 à 6 3/4 cents.

Les 97 porcs ont donné les résultats suivants, d'après le rapport des classificateurs du gouvernement fédéral. Parmi ceux qui avaient le poids voulu, 28 ont été classés A et 13 BL. Il y en avait 31 qui étaient trop légers ou du moins qui n'avaient pas la pesanteur requise pour entrer dans les catégories supérieures. Ils ont été classés comme suit : 10 B2 — 3 C2 — 8 lourds, 2 extra-lourds, 9 truits, un verrat castré et un blesé.

La consignation ne contenait que 50 bovins dont 31 agneaux et 28 moutons. Il n'y avait que 12 agneaux de première qualité qui furent vendus à 11 1/4 cents. L'un dépassait 100 livres et a subi un rabais de 1 cent la livre, et les 18 autres étaient ou des jeunes bœufs ou des sujets communs qui rapportèrent 9 1/4 cents. La plupart des moutons étaient de bonne qualité, puisque deux ont rapporté 6 cents et 19, 6 1/2 cents la livre. Les sept autres ont varié de 3 1/4 cents à 5 1/2 cents.

Nous donnons ces renseignements parce que plusieurs semblent s'intéresser aux expéditions qui nous viennent de l'Abitibi, et que quelques autres sont désireux d'en connaître la valeur. De plus, nous avons appris de différentes sources que l'on s'inquiète, en certains milieux, de ces expéditions massives qui se chiffrent maintenant à 59 wagons, organisés en coopération, à part celles des commerçants qui comprennent aussi plusieurs wagons. On a même prétendu que l'Abitibi était en train de se vider et de se défaire de tout son cheptel. Nous pouvons affirmer, après nous être enquis auprès de personnes autorisées et en mesure de nous donner une version plausible sur la situation présente de cette région, que tel n'est pas le cas.

Il est bien entendu que les cultivateurs ont dû vendre plus d'animaux que d'habitude cette année à cause du manque de foin, de fourrage, et aussi parce que la récolte n'était pas suffisante pour l'hivernement de tous les animaux. Mais c'est là un cas général que l'on observe en bien d'autres endroits. D'ailleurs, les réceptions de bêtes à cornes ont été, cet automne, plus volumineuses, non seulement de l'Abitibi, mais aussi de presque tous les comtés de notre province et de l'est de l'Ontario, et cela pour la même raison. De là à dire qu'il ne reste plus d'animaux en Abitibi, il y a une marge.

On nous a dit aussi qu'en général les animaux que nous avons reçus étaient destinés de toute façon à prendre le chemin du marché, surtout en ce qui concerne les vaches, les taureaux et les boeufs de travail. Il reste encore des animaux dans l'Abitibi et il y en aura encore à vendre l'an prochain.

On a aussi fait courir des bruits au sujet de l'expédition du mois d'octobre, à l'effet qu'elle aurait contribué pour beaucoup à la baisse des prix sur notre marché. C'est là une affirmation sans fondement et qui ne correspond pas aux faits. Il est vrai qu'à cette date les bêtes à cornes se vendaient moins cher qu'en septembre, mais le marché avait abîmé avant que cette expédition nous arrive. D'autre part, pendant la même semaine, quelques commerçants ont chargé des animaux à différentes stations de l'Abitibi et les ont expédiés à Toronto dans l'espoir d'obtenir de meilleurs prix. Mais ils n'ont pas obtenu les profits auxquels ils s'attendaient. Bien au contraire, il paraît qu'ils n'ont pas fait d'argent; quelques-uns en ont perdu. Le marché de Toronto avait faibli cette semaine-là. La demande était restreinte et les ventes s'effectuaient très lentement.

Nous avons voulu exposer ces faits pour rendre justice à ceux qui ont été blâmés à tort par des gens qui avaient probablement intérêt à le faire et qui voyaient d'un mauvais oeil le mouvement coopératif prendre une telle expansion et donner d'aussi beaux résultats dans ce pays relativement neuf qu'est l'Abitibi.

J.-E. BISSON, Agronome.

Gérant de la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Limitée.

Le 6 décembre 1941.

FORD HOTELS

Choisissez l'Hôtel le plus économique, 750 chambres.

\$1.50 à \$2.50

Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos. Et aussi autres hôtels.

Moderne, à l'épreuve du feu. Location très favorable.

\$1.50 à \$2.50

Simple, pas de prix plus élevés. Radio dans toutes les chambres. Rochester, Buffalo, Erie.

TORONTO-MONTREAL

Chartre, Samson & Cie

Comptables Agréés
(CHARTERED ACCOUNTANTS)
SUCCESSIONS DE

Larue & Trudel et de Samson, Knight & Cie

Maurice Chartre, C.A.	Maurice Samson, C.A.
Jacques LaRue, C.A.	A.-E. Beauvais, C.A.
Jean-Paul Gauthier, C.A.	E. Harry Knight, C.A.
Léon Côté, C.A.	Gérard Marceau, C.A.
Paul-Emile Brunet, C.A.	L.-P. Béland, C.A.
René Roussin, C.A.	Jacques Angers, C.A.
G. Frank LaFerté, C.A.	Réal-A. Rondeau, C.A.
Dollard Huot, C.A.	Raymond Fortier, C.A.
Albert Gagneau, C.A.	Jean-Paul LaRue, C.A.
Jean Lacroix, C.A.	Guy Bernard, C.A.

MONTREAL — QUEBEC — ROUYN

LE SOIN DES PLANTES DE MAISON DURANT L'HIVER

On nous demande souvent, dit M. J. G. Allaway, jardinier de la Station expérimentale fédérale de Scott, Saskatchewan, pourquoi les plantes de maison produisent si peu de fleurs en hiver? Pour obtenir des fleurs en hiver des plantes vivaces que l'on cultive en pots, il est nécessaire de les laisser reposer vers la fin de l'été. Il faut aussi les tailler ou les rogner lorsqu'on les rempote. Dans ces conditions qui imitent les conditions naturelles, les plantes produisent une nouvelle pousse, qui fleurit invariablement.

Le terreau dont on remplit les pots devrait se composer en général d'un mélange de deux parties de bonne terre de jardin, une partie de fumier pourri, et une de sable; l'air et l'eau peuvent circuler aisément à travers un terreau de ce genre. On pourvoit au drainage en recouvrant le fond des pots d'une couche de pierre ou de fragments de pots; le fond est percé pour laisser passer l'excès d'eau.

En général, les plantes florifères ont besoin de toute la lumière du soleil qu'on peut leur procurer, spécialement en hiver. Les fougères devraient être placées dans un endroit bien éclairé mais pas à la lumière directe du soleil. Les plantes à feuillage s'accommodent mieux d'une lumière insuffisante; en hiver, cependant, on peut les placer en plein soleil. Une cause fréquente d'insuccès dans la culture des plantes en pots, c'est qu'on les tient dans des pièces beaucoup trop chaudes. La température idéale pour les plantes de maison est de 60 à 65 F. Une bonne règle à suivre est donc de s'efforcer de tenir la pièce aussi fraîche que l'on peut le faire sans en souffrir soi-même.

Les fenêtres doivent être bien fermées pour éviter qu'un courant d'air direct ne tombe sur les plantes. Il faut éviter la sécheresse de l'atmosphère, qui rabougrit les plantes, et favorise la multiplication des insectes, comme les araignées rouges et les thrips. On peut augmenter l'humidité de l'air qui entoure les plantes en mettant les pots dans des caisses profondes, remplies de petits cailloux, de gravier et de mousse, que l'on tient humides.

NECESSITE DE MIEUX FINIR LES PORCS

Pendant la semaine qui s'est terminée le 20 novembre 1941, il est arrivé sur les marchés canadiens, 181,000 porcs, ce qui constitue un record pour tous les temps au Canada. Le plus haut chiffre précédent était celui de la semaine finissant le 28 novembre 1940, soit 174,000 porcs. Ces gros arrivages et le pourcentage spécialement élevé que l'on demande pour l'exportation ont fait surgir des problèmes tout spéciaux. Le contingent pour le marché intérieur ou local est fixé, et il s'ensuit naturellement que le pourcentage de bœuf allant sur la Grande-Bretagne augmente. Quelque 80 pour cent de tous les abattages inspectés au Canada sont marqués pour l'exportation; la proportion est de 70 pour cent dans l'Est du Canada et de 90 pour cent ou plus dans l'Ouest.

En raison du gros pourcentage qui est salé pour l'exportation, il est plus difficile de choisir suffisamment de pores de la qualité et du poids requis, et il convient d'insister sur le fait que presque tous les pores envoyés au marché devraient être finis en vue de l'exportation. C'est-à-dire qu'ils devraient avoir l'embonpoint voulu et peser un peu plus de 200 livres en vie sur la ferme.

Si l'on examine la situation en ce qui concerne la qualité et le poids, d'un bout à l'autre du Canada, on constate qu'il y a eu dans l'Ontario, en octobre et en novembre, une augmentation de 2 pour cent dans le nombre des pores trop gras. C'était à cause de la haute qualité du grain qui leur a été donné. On peut prévenir cette difficulté en ajoutant un peu plus de suppléments protéiques au grain pour mieux équilibrer la ration. La quantité de pores trop gras, mais du poids exact, classes dans la catégorie C1 a augmenté, tandis que celle de la catégorie A a diminué de près de 5 pour cent pendant les deux mois à l'étude. Il y a aussi eu une augmentation dans le nombre de pores trop pesants.

Dans la province de Québec, les arrivages de pores lourds ou pesants ont doublé en novembre, et il se vend également plus de pores légers. De même que dans l'Ontario, les pores de la catégorie A ont diminué de 5 pour cent. On recommande de donner plus d'attention au poids des animaux. Il suffit d'analyser les rapports des classements du Manitoba et de la Saskatchewan pour s'apercevoir de la nécessité d'une amélioration sur ce point. Les pores légers et lourds ont augmenté de 2 1/2 pour cent en Saskatchewan et de 3 pour cent au Manitoba. En Alberta, on constate que l'on se détourne de plus en plus des pores légers pour se porter sur ceux d'un bon poids. C'est là une bonne tendance mais il ne faudrait pas la pousser trop loin.

DIVIDENDE DE 23 CENTS

A une assemblée des administrateurs de The Shawinigan Water & Power Company tenue un jour, un dividende vingt-trois cents (23¢) par action a été déclaré sur les actions ordinaires, sans valeur nominale, de la compagnie pour le trimestre terminant le 31 décembre 1941, payable le 25 février 1942 aux action-

Sur la Colline du Parlement

(suite de la page 3)
ter. Les Canadiens devront, bon gré mal gré, restreindre leurs besoins.

Notre effort financier

Le prochain budget du gouvernement fédéral sera aussi pour eux matière à réflexion. Le ministre des Finances demandera, pour l'année 1942-43, trois milliards cinq cents millions de dollars pour le moins. Ce chiffre représente 60% du revenu global du pays, c'est-à-dire les trois-cinquièmes de tout l'argent que gagneront les Canadiens. Certains même prévoient que les dépenses de l'Etat, l'an prochain, seront de \$10 milliards par jour.

Le Canada, on le voit, fait un effort de guerre qui se compare favorablement avec celui de n'importe quel pays allié.

La semaine dernière, on a inauguré à Mont-Joli le 93e école ouverte en vertu du plan d'entraînement de l'Empire. Le Canada compte maintenant 93 écoles d'aviation, c'est le plus grand centre d'aviation au monde. Outre ces 93 écoles, le Canada possède 100 aéroports, 1,860 immeubles d'aviation, des terrains d'atterrissage et des pistes qui équivalent à 800 milles de route pavée de 21 pieds de largeur.

On avait d'abord estimé le coût de l'établissement du plan impérial à \$600,000,000 et le part du Canada devait être de plus de la moitié de cette somme mais on a dû porter cette estimation à \$1,000,000,000 et le Canada en pays les deux-tiers.

Conscription pour outre-mer?

On parle d'accroître encore l'effort de guerre de la nation. Actuellement, les observateurs croient que le service sélectif dont on parle tant se bornera au service sur le sol canadien. Cela pour quel temps du moins. Mais on ne peut rien prédire pour l'avenir, tout dépendra des événements. Cependant, aucun des autres Dominions n'a décrété encore la conscription pour service outre-mer. Il est certain qu'un certain nombre de femmes seront mobilisées si la nécessité l'exige. On dit qu'il y a actuellement 557,000 employés des usines de guerre au pays; de ce nombre, 75,000 seraient des femmes. Il faudrait, dit-on, 100,000 employés de plus dont au moins 50,000 ouvrières. Le gouvernement fera appel aux femmes de tout âge pour travailler aux usines. On croit savoir que l'on ne viendra à la conscription des femmes que si l'on ne peut se procurer les ouvrières qu'il faut.

En attendant, 5,000 autres jeunes Canadiens ont été appelés dans l'armée de réserve. Dans cette armée de réserve, il y a déjà plus de Québécois que de résidents des autres provinces et le Québec ne tardera pas à distancer de loin les autres provinces, car il est un grand réservoir d'hommes à cause de ses familles canadiennes-françaises aux nombreux enfants. Il existe aussi des Canadiens français nombreux dans les autres provinces et en tenant compte de cela et de bien d'autres choses encore, il paraît clair que l'effort de guerre des Canadiens français dépasse toutes les espérances de certains mais qu'il ne surprend aucun de ceux qui les connaissent bien.

Des prêtres défient la Gestapo du haut de la chaire

D'après un communiqué de M. Robert Williamson, l'un des plus actifs défenseurs des persécutés chrétiens en Europe, des informations récentes au sujet de la résistance des catholiques en Lorraine, signalent que plus de trois cents prêtres ont été expulsés de cette province. En outre, des religieuses, chassées de leurs couvents par la Gestapo, ont été forcées de se rendre en Allemagne.

M. Williamson a recueilli à ce sujet quelques renseignements de l'une de ces religieuses, sœur franciscaine, qui a réussi à s'échapper: "Je n'aurais pu enseigner dans une école allemande sans perdre ma foi", a-t-elle déclaré.

Cette religieuse a expliqué que la Gestapo a recouru à toutes sortes de manœuvres pour tenir les Lorrains éloignés de l'Eglise. C'est ainsi que, le dimanche, les hommes sont obligés de travailler afin qu'ils ne puissent pas assister à la messe; les cinémas sont ouverts et donnent des attractions spéciales pour les enfants; les cartes de rationnement sont distribuées aux heures où les ménagères vont normalement à l'église.

Toujours d'après les renseignements communiqués par M. Williamson, les nazis essaieront même d'empêcher la célébration d'un service religieux en fermant à clef l'église de Château-Salins. Mais le curé, entré par la porte de côté, ouvrit de force le grand portail et mit les cloches en branle.

Monté en chaire et parlant en français, bien que ce soit défendu par les nazis, il s'écria: "C'est ici mon église ou, après Dieu et mon évêque, je suis le maître".

La Gestapo eut peur de faire de lui un martyr et le laissa tranquille... pour combien de temps? Cette bravoure et cette ténacité des prêtres à défendre, au risque du martyre, leurs droits et ceux de leurs ouailles, se manifeste un peu partout en France. Voici une autre anecdote, qui nous vient cette fois du côté opposé de la terre française. Elle est typique:

Un prêtre breton, après avoir dénoncé les envahisseurs nazis, termina son sermon du haut de la chaire en disant avec calme: "Si quelqu'un d'entre vous veut me dénoncer aux Allemands, il pourra leur dire en même temps que je serai au presbytère, où j'attendrai qu'ils viennent m'arrêter".

Ce curé avait dit, entre autres choses, dans son sermon: "Je dois avouer que nous sommes obligés, je n'en ai pas jusqu'à dire en conscience, mais par les termes de l'armistice, à fournir aux troupes d'occupation les nécessités de la vie; mais rien ne nous indique qu'il faille leur céder la moindre chose qui puisse ressembler à du luxe. "Ce serait un déshonneur pour nous que de leur accorder le moindre luxe, quand nos enfants manquent de lait, de beurre et de sucre. Nous ne devons pas fournir de vêtements ou de denrées à la population civile de l'autre pays". C'est le devoir de nos commerçants que de garder nos produits en France, et de ne pas les échanger pour de la monnaie-papier n'ayant aucune valeur.

"L'ennemi ne nous demande pas d'oublier. Il n'oublie pas lui-même notre rage et il ne reste chez nous que pour maintenir une paix qui n'en sera jamais une, puisqu'elle n'engendre que la cruauté et la haine. "C'est pourquoi nous devons refuser, mes frères, de nous soumettre à ce que des âmes faibles n'inscrivent sur les registres en date du 26 janvier 1942.

Que cet ordre soit celui de la liberté pour toutes les petites nations souffrant aujourd'hui! Aucune harmonie ne peut exister entre les hommes sans la liberté; car sans ce grand bien, ce sont la tyrannie, la haine et la révolte qui se multiplient."

Ainsi parla ce curé breton, têtue comme ses ancêtres, pieux comme eux et ne craignant pas plus qu'eux aucun ennemi de Dieu. Personne parmi ses fidèles ne le dénonça à la Gestapo.

Il paraît que de pareils exemples sont fréquents dans la plupart des paroisses de Bretagne. C'est mauvais signe pour les nazis qui se trouveront là au jour du règlement de comptes.

L'EPARGNE DE GUERRE ET L'O.I.F.E.

Les adhérents de l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire, qui se chiffrent à près de 45,000 au Canada, ont décidé de s'acquiescer tout particulièrement à l'achat régulier de certificats et de timbres d'épargne de guerre. Madame W. B. Horkins, présidente nationale, sollicitant la collaboration de tous les membres de l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire, leur dit: "Le gouvernement a besoin de grosses sommes d'argent immédiatement pour l'achat d'avions qui serviront à notre défense. A cette fin, il réclame le secours individuel de toutes les femmes du Canada qui peuvent et doivent établir leur budget de façon à aider à la victoire. C'est pourquoi l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire, coopérant avec le Comité national de l'épargne en temps de guerre, a entrepris de promouvoir parmi ses membres et ses amis, la vente des certificats et des timbres d'épargne de guerre. L'argent ainsi obtenu ira directement au gouvernement pour l'achat d'avions pour la défense nationale. Un approvisionnement de livrets spéciaux de timbres d'épargne de guerre a été fourni par le gouvernement à l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire; ils sont à la disposition des membres de notre société. Nous vous prions de placer dans les certificats d'épargne de guerre les dollars que vous n'êtes pas absolument obligées de dépenser. Si vous dépensez moins maintenant, vous aurez davantage à dépenser quand la victoire sera remportée."

Madame Horkins déclara que la plupart du temps, ce sont les femmes du Canada qui sont responsables de l'épargne ou de la dépense puisque ce sont elles qui sont en charge de près de quatre-vingts pour cent des achats en détail à travers le pays.

On espère, à Ottawa, que grâce à la coopération des 988 chapitres de l'Ordre Impérial des Filles de l'Empire, les membres se procureront pour une valeur approximative de cent mille dollars de certificats d'épargne de guerre par mois.

En reconnaissance d'une grande faveur obtenue par Marie Sainte-Cécile de Rome, je viens déposer en son honneur une modeste offrande. — Mme X., St-Georges de Beauce.

Offrande faite de tout coeur en reconnaissance d'une position due à notre céleste bienfaitrice, Marie Sainte-Cécile de Rome. — F. B., Beaufort.

Par des prières et une promesse de publication, nous avons obtenu diverses guérisons ardemment désirées et demandées à Marie Sainte-Cécile de Rome. — Madame H.-J. G., Williamstown, Mass.

Guérison d'une anthrax et position pour ma fille, deux faveurs obtenues par l'intercession de Marie Sainte-Cécile de Rome. — J. B. D., Québec.

ILLUMINEZ pour avoir de JOYEUSES FÊTES



A l'extérieur comme à l'intérieur, l'éclat d'un éclairage de couleur redoublera les réjouissances. Choisissez en toute sécurité les Ampoules Edison Mazda. Couleurs et dimensions au choix.

FABRICATION CANADIENNE

AMPOULES EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO. LIMITED

Offrande faite de tout coeur en reconnaissance d'une position due à notre céleste bienfaitrice, Marie Sainte-Cécile de Rome. — F. B., Beaufort.

Par des prières et une promesse de publication, nous avons obtenu diverses guérisons ardemment désirées et demandées à Marie Sainte-Cécile de Rome. — Madame H.-J. G., Williamstown, Mass.

Guérison d'une anthrax et position pour ma fille, deux faveurs obtenues par l'intercession de Marie Sainte-Cécile de Rome. — J. B. D., Québec.

Offrande faite de tout coeur en reconnaissance d'une position due à notre céleste bienfaitrice, Marie Sainte-Cécile de Rome. — F. B., Beaufort.

Par des prières et une promesse de publication, nous avons obtenu diverses guérisons ardemment désirées et demandées à Marie Sainte-Cécile de Rome. — Madame H.-J. G., Williamstown, Mass.

Guérison d'une anthrax et position pour ma fille, deux faveurs obtenues par l'intercession de Marie Sainte-Cécile de Rome. — J. B. D., Québec.

la
bière
SELECT

...ça c'est d'là bière!

le
porter
CHAMPLAIN

le meilleur au pays



Dignes du grand nom qu'ils portent

les
BIERES et PORTERS

CHAMPLAIN

sont fabriqués par la seule brasserie

INDEPENDANTE CANADIENNE-FRANÇAISE

Donnez-leur votre préférence

EN VENTE A QUEBEC, MONTREAL ET DANS TOUTE LA PROVINCE

